

# LA VIE PARISIENNE



TÉLÉGRAPHIE MILITAIRE

UN PETIT BLEU !



**GOUTTES  
DES  
COLONIES**

**DE CHANDRON**

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

**LA VIE PARISIENNE**

Rédaction et Administration  
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8<sup>e</sup>)  
Téléphone GUTENBERG 48-59

**ABONNEMENTS**

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN..... 30 fr.	UN AN..... 36 fr.
SIX MOIS..... 16 fr.	SIX MOIS..... 19 fr.
TROIS MOIS..... 8 50	TROIS MOIS..... 10 fr.

**WILLIAMS & C<sup>o</sup>**

1 et 3, Rue Caumartin, PARIS

**ÉQUIPEMENT MILITAIRE**  
**ARTICLES de SPORTS**

DEMANDER CATALOGUE (V) FRANCO

**Rhume de cerveau**  
**GOMENOL-RHINO**

Dans toutes les bonnes pharmacies: 2,50 et 17, rue  
Ambroise-Thomas, Paris, contre 2,75 (impôt en sus).

**le Lilas**

DE  
**RIGAUD**

PARFUMEUR  
16, RUE DE LA PAIX  
PARIS

**SAVON DENTIFRICE VIGIER**

Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, B<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle, Paris

**CORS DURELLONS & CEILS DE PERDRIX**  
Disparaîtront à tout jamais avec  
**L'EMPLÂTRE SELMA** A LA FEUILLE  
DE LIERRE

LA POCHETTE 1<sup>re</sup> franco 1<sup>re</sup> 15, et en vente partout.  
LABORATOIRE SELMA - 49 Av<sup>ue</sup> Victor Hugo PARIS.

**CIGARETTES**  
**MURATTI**

ARISTON DE LUXE  
ARISTON GOLD  
: YOUNG LADIES :  
: AFTER LUNCH :  
BOUQUET bout de liège  
BOUQUET bout de carton

**CLASSIC :** Nouvellement —  
(Cigarettes Américaines) — mises en vente

B. MURATTI, SONS & C<sup>o</sup> L<sup>d</sup> MANCHESTER  
LONDON

**BIJOUX** Ne vendez pas **ACHAT**  
SANS CONSULTER  
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut. 53-92.

**Pour empêcher l'Empatement du Visage  
et conserver sa juvénile Beauté**

Employer la **MENTONNIÈRE GANESH** (brevetée), qui tient la  
bouche fermée pendant le sommeil, corrige la dépression des  
bajoues, empêche le double menton, et guérit de l'habitude de  
ronfler (27 et 32 francs), ainsi que le **BANDEAU ANTIRIDES**  
**GANESH**, qui ramène et maintient la pureté du front et des  
tempes (32 francs).

Le **TONIQUE DIABLE GANESH** raffermir les chairs, nettoie et  
resserre les pores de la peau, et est le meilleur préservatif  
contre toutes les affections du visage (7, 10, 20, 27 francs).

**Mme ADAIR, 5, rue Cambon, PARIS**  
**LONDRES.** Les Dames seules sont reçues. **NEW-YORK.**  
(ENVOI FRANCO DU LIVRE DE BEAUTÉ)

**CHAUSSÉZ-VOUS**  
**CHEZ TOMMY**  
1, RUE DE PROVENCE  
81, Passage BRADY - 23, Rue des MARTYRS

**COMPTOIR ARGENTIN**  
25, rue Caumartin, Paris (9<sup>e</sup>)  
**ACHÈTE LE PLUS CHER**  
**DE TOUT PARIS**  
**BIJOUX**  
**PERLES - BRILLANTS**

DEVELOPPEMENT  
TIRAGES  
PLAQUES  
PAPIERS

**VENTE & ACHAT** APPAREILS  
TOUTES MARQUES

**VERASCOPE RICHARD**  
**VEST POCKET**  
**KODAKS**  
**ENSIGNETTE**  
**MONOBLOC**  
ETC.

**LAFAYETTE-PHOTO**  
124, rue Lafayette  
Téléph.: Nord (Gares Nord & Est)

Pour tous travaux d'amateurs et achats  
d'appareils. Demandez Notice. (Envoi gratuit.)  
**EXPÉDIÉ PARTOUT** **EXÉCUTION RAPIDE**

Opère lui-même

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ**  
**PIERRE PETIT**

**POUR TOUS LES POILUS EXCLUSIVEMENT**

12 cartes de visite .. . . . .	12 francs.
12 cartes album .. . . . .	20 francs.

Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 h. à 5 heures,  
même Dimanches et Fêtes.

Toutes les Récompenses



LA PLUIE, VOILA L'ENNEMI !



LA COMMÈRE. — Maintenant que vous êtes pourvu d'un imperméable de LA JEUNE FRANCE, nous pouvons croquer la pomme sans craindre le châtimement de Saint Médard.

A LA JEUNE FRANCE, 13, Avenue des Ternes. — SES IMPERMÉABLES. — SES KÉPIS.





*Je Sais Tout* s'est donné pour mission d'éclairer ses lecteurs sur tous les grands problèmes que la guerre a mis à l'ordre du jour. Son champ d'investigation est immense : sciences, arts, industrie, lettres, commerce, agriculture, marine et sports, telles sont les rubriques où ses collaborateurs, tous maîtres de la plume et professeurs d'énergie, vont glaner leurs sujets. *Je Sais Tout* est "l'As" des magazines, le mieux documenté, le plus attrayant et le plus artistique.

DANS SON NUMÉRO DU 15 SEPTEMBRE "Je sais tout" COMMENCERA LA PUBLICATION DE

**Rouletabille** chez Krupp

GRAND ROMAN INÉDIT DE GASTON LEROUX

*Rouletabille chez Krupp* n'est pas seulement le plus passionnant roman d'aventures qu'on ait écrit depuis la guerre, c'est aussi un curieux tableau d'histoire où, sur le fond sinistre d'Essen la noire, se détachent en relief saisissant la figure diabolique du « Maître du feu », de l'empereur Guillaume et les silhouettes sympathiques des héros légendaires de Gaston Leroux : « Rouletabille » et la « Candeur ».

### LES CONCOURS DE JE SAIS TOUT

*Je Sais Tout* ouvre une série de Concours sous ce titre :

#### "CONCOURS NATIONAUX"

Le but de ces concours (6 par an) est de faire chercher aux lecteurs de la Revue et au grand public des solutions pratiques aux graves problèmes qui préoccupent l'opinion publique et qu'il faudra résoudre promptement si nous voulons voir la France renaître plus triomphante que jamais.

Ces concours comportent des prix en espèces, l'insertion des meilleures solutions proposées, solutions qui seront dépouillées et jugées par un jury composé des plus hautes personnalités techniques françaises.

De plus *Je Sais Tout* offre une autre attraction à ses lecteurs qui permettra à tous de faire valoir leurs talents de peintres ou de sculpteurs.

Il s'agit de son concours des

#### "TÊTES DE BOCHES"

On trouvera le règlement de ces divers concours aux pages 305 et 306 du numéro de septembre.



VOYEZ LE, SI VOUS NE L'AVEZ PAS LU DEPUIS LONGTEMPS

**6000 LIGNES 150 ILLUSTRATIONS**

*Edition Pierre Lafitte*





## on dit... on dit...

### E pur si muove!...

Il arrive une assez drôle d'aventure à M. Alfred C.p.s. M. Alfred C.p.s. est tout à coup en difficulté avec les astronomes !

Dans son discours de réception à l'Académie française, il a rappelé une opinion d'Henri Poincaré, qui avait mis en doute que ce fût bien la terre qui tournât autour du soleil, ou plutôt qui avait déclaré que rien ne le prouvait absolument. Doute philosophique plus que scientifique. Poincaré, ce jour-là, songeait plus à Descartes qu'à Galilée. Mais pour avoir rappelé ce paradoxe et l'avoir agrémenté de quelques traits d'esprit, voici M. C.p.s. foudroyé de M. Camille Fla.m.rion ! Ce savant part en guerre dans *L'Astronomie*, revue des

choses célestes, contre l'académicien boulevardier. Il s'élève contre des propos aussi légers, dans une assemblée aussi grave. Il écrit qu'il faut respecter la vérité, vu que pour cette vérité des hommes de conviction se sont fait brûler. Ce qui veut dire, implicitement, que M. Camille Fla.m.rion ferait bien brûler, s'il le pouvait, M. Alfred C.p.s. Mais M. Alfred C.p.s. n'en est pas autrement inquiet. Il sait que les choses s'arrangent. Et (comme il a abandonné le bridge), il continue à jouer le whist, inlassablement, imperturbablement. Et il se moque dureste.



### La vagabonde.

D'un grand hôtel du boulevard sort une petite personne. Deux Parisiens, qui l'ont croisée, se retournent. Ils connaissent ce visage. Où ont-ils vu cette petite dame ? Mais à Paris, tout simplement, avant la guerre.

Au printemps de 1914, ayant chanté à la Cigale tout l'hiver, elle disparut. Elle était partie pour Londres : un bref engagement. Il dure encore !... On ne peut pas dire qu'elle ait « profité » de la guerre ; mais elle n'y a point perdu. Elle gagne là-bas un argent fou, comme Gaby D.s.l.s, qui touche des cachets royaux ; comme Del.s.a, qui n'était à l'Olympia en 1913 qu'une simple soldate dans le rang, et à qui les Anglais ont fait un succès inattendu... C'est Régine Fl.ry ! On se souvient de ses danses inouïes, de sa voix curieuse, de son masque volontaire. Certains critiques disaient :

— Elle jouera du Bernstein et du Bataille, et c'est la grande artiste de demain.

Remettons à après-demain. Elle reviendra, car elle est ambitieuse, et, d'après certains auteurs dramatiques, elle a raison. Elle n'a oublié ni les Français, ni le français... On se demandait ce qu'elle était devenue. Voilà la réponse. Parisiens amis du music-hall, rassurez-vous. Elle n'est qu'en « transit ». On la réimportera. Elle aura seulement un petit accent de Soho Street, ajouté à celui de Montmartre, et ce sera charmant.



### La brisque blanche.

On avait beaucoup remarqué, depuis la guerre, des emblèmes ou insignes militaires sur le col ou la manche des costumes de femmes : ancres, ailes ou caducées, galons même, y avaient été successivement cousus. Et les avis étaient partagés sur cette mode militaro-féministe.

Or, voici qu'apparaît maintenant une nouvelle création d'on ne sait quelle maison : « X..., sœurs » : la brisque blanche.

Ne croyez point que ce soit celle de la virginité ; au contraire ! C'est la brisque de bataille des demi-mondaines.

Certaine dame du demi-monde en étale deux sur la manche gauche de sa blouse en crépon de Chine orange clair, et cela lui donne une allure d'autant plus crâne qu'elle marche d'un pas fier entre un « alpenstock » et un chien loup.

Cette fantaisie aura-t-elle du succès ? C'est ce qui est peu probable, car s'il en est, dans une certaine catégorie de femmes, qui osent afficher publiquement, même d'une façon assez impertinente, leurs années de lutte sur le... front, la majorité ne voudra certainement pas étaler son ancienneté de tranchée en public.

### Symbolisme.

On a inauguré il n'y a pas longtemps, à Rome, un monument de Rodin qui a été placé près du Palais Farnèse. Comme il était juste, cette inauguration a donné lieu à une cérémonie où se sont affirmés, une fois de plus, les liens d'amitié, de réciprocité estime qui lient maintenant la France et l'Italie. Il y eut une réception à l'ambassade et des allocutions...

Lorsqu'on débarrassa l'œuvre de Rodin du voile qui la dérobait aux invités, on s'aperçut que cette statue, qui s'appelle *Le Marcheur*, n'avait pas de chef, ni — bien que ce marcheur fût nu — un autre attribut reconnu jusqu'à présent fort utile à l'humanité.

Mgr D.ch.sne, qui était présent, regardait curieusement l'œuvre du maître. Lorsqu'il l'eut bien considérée, cet homme d'esprit se pencha vers M. B.r.r.re, notre ambassadeur, et lui dit à mi-voix :

— Eh ! eh ! Excellence... Ne craignez-vous point qu'en un tel lieu on prenne ce bronze pour le symbole de notre diplomatie : sans queue ni tête ?

M. B.r.r.re sourit. Qu'eût-il pu mieux faire ?



### Le duo de Samson.

L'un des plus célèbres pilotes de l'aviation navale anglaise est le flight-commander Samson, R. N. A. S. C'est un homme de première force que ce Samson ! Et ce qui l'a surtout rendu célèbre, c'est que, comme disent les Anglais, « il n'a pas de nerfs ». Sa témérité est sans égale, et il a fait aux Dardanelles, par exemple, des exploits extraordinaires.

L'autre jour, en Angleterre, le commandeur Samson, qui avait emmené sa femme dans son appareil, volait à plus de 2.000 mètres d'altitude, quand, satisfait de la stabilité du biplan, il eut une idée. Quittant son siège, il passa, par une audacieuse acrobatie, à l'avant du fuselage, embrassa tranquillement sa femme un peu surprise, et retourna par le même chemin reprendre le *joy-stick*, le manche à balai, diraient nos pilotes. En atterrissant, il dit simplement :

— Ceci, ma chère amie, n'avait jamais été fait !

Et les romanciers populaires, qui nous ont frénétiquement « bourré le crâne » avec des drames en avion, se réjouiront de voir leurs « hobards » acquérir plus de vraisemblance, grâce à ce véritable tour de force de Samson...



### On demande un lion.

Nous avons conté, naguère, les prouesses de l'escadrille américaine et aussi ses fantaisies. Depuis, l'histoire de son lionceau-fétiche a fait le tour du monde. Il s'agissait alors d'un petit lion, tout à fait civilisé, et que ses maîtres avaient baptisé *Wisky*. Depuis, un généreux Américain a donné un frère à *Wisky*, un frère qu'on a naturellement appelé *Soda*. Mais *Wisky* est malade, gravement malade, et on craint bien qu'il ne trépasse. Alors, les aviateurs alliés cherchent déjà son remplaçant. Ils demandent un lion, comme d'autres demandent une marraine : « Un gentil petit lion, blond, élégant, sentimental et qui voudrait bien les distraire ; désintéressé aussi — naturellement... »



### Intentions.

Une affaire récente, que nous n'avons pas besoin de désigner plus clairement, a été l'objet de beaucoup de conversations à Paris. On prête à un redoutable sénateur, ancien ministre, ce mot, qu'il aurait prononcé en apprenant le drame :

« — C'est très Henri III ! » Puis, avec un sourire sarcastique : « En moins mignon... »

Et un autre sénateur, qui n'est mêlé en ce moment, ni de près, ni de loin, aux affaires, a reçu, par la poste, sans y rien comprendre, un passe-lacet, avec ces mots : *Pour que vous opérerez plus adroitement une autre fois*. Vengeance d'ancien rival aux élections, ou de quelque ennemi politique !...





## SEMAINE FINANCIÈRE

L'approche de la liquidation (qui vient de donner lieu à des reports à 4 0/0 seulement) a stimulé le mouvement des affaires. Seul, le groupe des rentes et valeurs russes a fait grise mine sur le fond de ce tableau.

Les valeurs de navigation, en raison des prix élevés des frets, et aussi en raison de ce que la guerre sous-marine ne produit pas tous les dommages escomptés par l'ennemi, sont également en vedette.

Les Ville de Paris sont fermes et même recherchées. Les actions des établissements de crédit ont notamment été très demandées.

E. R.

**PRIX NET DES**  
**BONS de la DÉFENSE NATIONALE**  
(INTERÊT DÉDUIT)

MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99 »	97 50	95 »	
500	495 »	487 50	475 »	
1.000	990 »	975 »	950 »	
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »	
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »	
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »	



**ETABLISSEMENT D'ELEVAGE**  
**MARETTE**, 131, Bd Hôtel-de-Ville,  
**MONTREUIL** (Seine). Tél. 225,  
à 7 minutes du métro Vincennes.  
Chiens de guerre, policiers, ts  
races, tous âges, dressés ou non,  
fox, ratiers et chiens luxe nains.  
Expéditions tous pays, sérieuses  
garanties.

English spoken.

**C'EST encore BERNARD**  
2, rue de Sèze (près l'Olympia), téléph. : Gut. 51-27  
**qui vous ACHÈTE le plus CHER**  
**VOS BIJOUX, BRILLANTS et PERLES**

**GROSSIR**

De 3 à 8 kilos par mois.  
Gratis Méthode et Preuves.  
Laboratoire MARIN  
Enghien-les-Bains (S.-O.)

**DERNIER SUCCES!**  
**BARBES**

**CHEVEUX GRIS**  
rendus INSTANTANÉMENT

à la couleur  
naturelle par  
l'emploi de LA

**NIGRINE**  
TOUTES NUANCES  
EN VENTE: COIFFEURS, PARFUMEURS, F.<sup>rs</sup> 450  
V<sup>rs</sup> CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur  
25, Rue Bergère, PARIS



**SI VOUS**

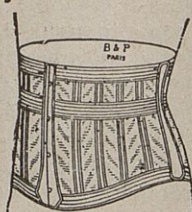
NE LES AVEZ PAS ENCORE LUS

demandez-les à votre libraire  
ou à la Direction de la Vie Parisienne.

L'École des Ministres, par Pierre Veber.  
Le Second Tournant, par Abel Hermant.  
Nos Amies et leurs Amis, par Romain Coolus.  
Les Vrilles de la Vigne, par Colette Willy.  
Le Béguin des Muses, par Charles Derennes.

Chacun de ces volumes est envoyé franco  
contre 3 fr. 50 en timbres ou en mandat-  
poste adressé à M. le Directeur de "La Vie  
Parisienne", 29, rue Tronchet, Paris.

**CEINTURE ANATOMIQUE**  
**pour HOMMES du Dr NAMY**



ordonnée  
aux Cavaliers, aux Automobilistes et  
à tous ceux qui commencent à  
prendre du ventre. Maintient les  
organes abdominaux. Soutient les  
reins et combat l'obésité.

**MM. BOS & PUEL,**  
Fabricants brevetés

234, Faub. St-Martin, PARIS  
(A l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTRÉE FRANCO SUR DEMANDE

Soyez avare de votre temps et  
rasez-vous vous-même. Vous y  
gagnerez en vitesse et en confort  
grâce au

**Gillette**  
**RASOIR de SURETÉ**

En vente partout. Depuis 25 fr. complet.  
Catalogue illustré franco sur demande  
mentionnant le nom de ce Journal.  
RASOIR GILLETTE, 17 bis, rue la Boétie, PARIS  
et à Londres, Boston, Montréal.

**Gillette**

MARQUE DE

FABRIQUE

**SPARKES HALL**

4, AVENUE FRIEDLAND, PARIS.

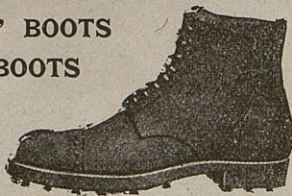
THESE BOOTS ARE ALL HAND-  
MADE—AND OF THE HIGHEST  
POSSIBLE CLASS.

"FIELD" BOOTS EN STOCK

"TRENCH" BOOTS

ANKLE BOOTS

MADE IN  
ENGLAND



**MAIGRIR**

5 KILOS PAR MOIS  
en améliorant sa santé  
est un plaisir peu  
coûteux, franco 6<sup>fr</sup> 50,  
contre remboursement 7 fr. — Notice et Preuves gratis.  
Méthode Cènevoise, 9, Rue Michel-Charles, PARIS

**ÉQUIPEMENT DE GUERRE**  
**BURBERRY**

**BLEU HORIZON ET KHAKI**  
**IMPERMÉABILISÉ**

Catalogues  
et échantillons  
franco  
sur demande.

Tout véritable  
vêtement  
Burberry porte  
l'étiquette  
« Burberrys ».



LE TIELOCKEN BURBERRY, choisi par le  
ministre de la Guerre anglais, qui a porté ce vête-  
ment en passant en revue les troupes françaises,  
a attiré, vu ses avantages, l'attention des officiers,  
et il est maintenant porté par des milliers d'officiers  
alliés.

D'allure martiale, de belle qualité, de façon  
soignée, l'équipement BURBERRY possède la plus  
forte résistance à la pluie qu'il soit possible de  
réaliser dans des vêtements qui doivent rester par-  
faitement hygiéniques.

BURBERRYS, 10, Bd Malesherbes, PARIS

Pour  
vendre  
vos

**BIJOUX**

VOYEZ

**DUNÈS** Expertise  
gratuite

21, Bd Haussmann. Téléph. Gut. 79-74



**L'INSTITUT de BEAUTÉ d'HERBY**

(Hôtel Particulier), 43, rue de La Tour-d'Auvergne, 43 (Paris IX<sup>e</sup>), est  
l'ÉTABLISSEMENT LE MIEUX ORGANISÉ POUR LES SOINS DE LA FEMME. Visage —  
Buste — Seins — Gorge — Epauls — Chevelure — Rides — Empatement — Taches de  
Rousseur — Cicatrices — Obésité — Poils superflus — Teints pâles ou couperosés, etc.  
Résultats admirables. Produits de premier ordre. — Appareils électriques et thermiques uniques.

**ACHAT AU MAXIMUM**

11, RUE DE PROVENCE, 11

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE,  
ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS  
PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE  
Adressez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82

**POITRINE IMPECCABLE**

OPULENTE • FERME  
HARMONIEUSE

Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE,  
seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique.  
(Communiqué à l'Académie des Sciences (Séance du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917).  
Envoi gratuit et fco de la Notice du D<sup>r</sup> JEAN, D<sup>r</sup> en Méd. et D<sup>r</sup> en Sc., \* de la Lég. d'Honn. — INSTITUT de BIOCHIMIE, 49, Av. Victor-Hugo, PARIS





## L'ALOUETTE

### V. L'UN D'EUX PARTIT...

Onze heures du matin chez Mona. Mona est partie depuis plusieurs jours, laissant à ROSALIE deux mois de gages et cent quatre-vingt francs, représentant sa nourriture à raison de trois francs par jour.

M<sup>me</sup> COMMANDEUR, la concierge, entre après s'être annoncée par deux coups de timbre.

M<sup>me</sup> COMMANDEUR. — Des lettres pour vous, mademoiselle Rosalie.

ROSALIE. — Entrez donc, madame Commandeur.

M<sup>me</sup> COMMANDEUR. — Toujours pas de nouvelles de madame ?

ROSALIE. — Jusqu'à présent... Ah ! attendez, voilà une lettre d'elle, je crois. (*Elle ouvre une enveloppe.*) Oui.

M<sup>me</sup> COMMANDEUR. — Donne-t-elle son adresse ? J'ai haut comme ça de courrier à la loge, et je voudrais m'en débarrasser !

ROSALIE. — Elle me donne bien son adresse pour le cas où j'aurais à lui écrire, moi ; mais pour les lettres, elle dit de les laisser ici jusqu'à nouvel ordre.

M<sup>me</sup> COMMANDEUR. — Je veux bien, mais s'il s'en égare, je ne suis pas responsable. Rien que ce matin, regardez-moi ce courrier ! Huit lettres !

ROSALIE, examinant les enveloppes. — Une de M. de Coquambrie, encore une, encore une... Pauvre homme !...

M<sup>me</sup> COMMANDEUR. — Une bonne pâte, on peut dire.

ROSALIE, dédaigneuse. — Ça, c'est du Didier.

M<sup>me</sup> COMMANDEUR. — Il ne me revenait pas celui-là.

ROSALIE. — A moi non plus... Tiens, une du petit Fred.

M<sup>me</sup> COMMANDEUR. — Celui-là, on peut dire qu'il l'aime. Lui écrire encore après tant de mois ! Ah ! on peut dire qu'elle en a gâché des positions !

ROSALIE. — Elle aime le changement !

M<sup>me</sup> COMMANDEUR. — Ce n'est pas une raison. La petite dame du

(\*) Suite. Voir les n<sup>os</sup> 33 à 36 de La Vie Parisienne.





— Des lettres pour vous, mademoiselle Rosalie.

quatrième aussi aime le changement, ça ne l'empêche pas de garder son ami. Je le lui connais depuis deux ans. Tant qu'on n'a pas ce qu'il vous faut, je comprends qu'on cherche ; mais une fois qu'on a trouvé ! N'est-ce pas votre avis ?...

ROSALIE. — Tout à fait. Mais enfin, c'est son affaire, hein ?

M<sup>me</sup> COMMANDEUR. — J'en cause pour causer... Ah ! dites donc, mademoiselle Rosalie, la femme de chambre du 92 s'en va ; si ça vous intéresse ?... Une dame seule, quatre-vingt-dix francs et dix francs de vin. Bien entendu, la femme de chambre paye le couturier, le blanchissage, le nettoyage ; on double ses appointements, quoi ! Comme service, pas trop dur, ni trop doux non plus, enfin, on ne se plaint pas ; on reste deux mois, trois mois ; il y en a même une qui est restée quatre mois. Mais celle-là, c'était une personne de la campagne. Un inconvénient — je vous le signale tout de suite — on couche dans l'appartement. Si vous voulez, je peux parler pour vous ?

ROSALIE. — Merci beaucoup, madame Commandeur, mais je ne suis pas libre.

M<sup>me</sup> COMMANDEUR. — Du moment que votre patronne est absente, qu'est-ce que ça peut faire ?... Avec deux heures par-ci par-là, vous tiendriez l'appartement d'ici en état... et si vous n'avez pas le temps, moi je ne demande pas mieux que de vous donner un coup de main. Elle vous préviendra toujours bien quatre ou cinq jours avant son retour ?

ROSALIE. — Non, je suis tranquille comme je suis, ça me fait des vacances...

M<sup>me</sup> COMMANDEUR. — D'un côté, vous avez raison ; si on peut prendre un peu de bon temps !... Je crois qu'on sonne. Vous êtes habillée pour sortir, je vais ouvrir. (*Sur le pas de la porte.*) Excusez, monsieur le comte... Rosalie, c'est monsieur...

DE COQUAMBRIE. — Bonjour, ma bonne Rosalie.

ROSALIE. — Bonjour, monsieur. Et monsieur va bien ?

DE COQUAMBRIE. — Peuh ! couci-couça...

ROSALIE. — Si monsieur veut s'asseoir...

DE COQUAMBRIE. — Je ne vous dérange pas ? Vous êtes seule ?

ROSALIE. — Oui, oui, je suis seule... Au revoir, madame Commandeur.

M<sup>me</sup> COMMANDEUR. — Excusez encore... Au revoir, monsieur le comte.

DE COQUAMBRIE, *s'asseyant*. — Eh bien, ma pauvre Rosalie, croyez-vous !...

ROSALIE. — Eh oui...

DE COQUAMBRIE. — Partie !... Partie sans un mot... Me laissant la maison de couture sur les bras... Car c'est un fait : j'ai la maison sur les bras. Je la liquide... mais ça ne se fait pas en deux heures... Ça demande du temps, des démarches, des soucis... Et je n'avais pas besoin de ça en ce moment. Non, ce n'est pas bien ce qu'elle a fait, ce n'est pas bien !

ROSALIE. — Il ne faut pas que monsieur se désole. Monsieur sait comme est madame... Un coup de tête... Un mot qui ne lui plaît pas... La voilà qui jette tout en l'air.

DE COQUAMBRIE. — Mais je ne lui ai rien dit, Rosalie, rien ! Le soir où elle est partie, nous devions dîner ensemble : elle me donne contre-ordre pour aller chez sa mère — elle allait souvent chez sa mère et je ne l'en empêchais jamais. — Ce soir-là j'ai donc trouvé ça très bien. Elle devait venir me chercher à onze heures devant l'hôtel de ma tante : elle n'est pas venue... Sa mère était malade ; elle y a passé la nuit... J'ai trouvé ça très naturel... Seulement, le lendemain, je lui ai demandé gentiment de me prévenir dorénavant si sa mère était souffrante pour que je ne

fasse pas le pied de grue pendant trois heures, la nuit, sous une porte. A ma place, qui n'en aurait pas fait autant ? Eh bien, sur ce, elle m'a claqué la porte au nez... Je me demande ce qui a pu la mettre dans cet état ?... Est-ce l'expression « pied de grue » ? Je l'ai dite, je le reconnais... Mais enfin, c'est une expression courante, qui n'a rien de désobligeant... Si c'était ça, vrai, ce serait trop bête, et je lui en demanderais pardon bien volontiers... Voyons, vous Rosalie qui êtes une femme, croyez-vous que ce soit ça ?

ROSALIE. — C'est possible... Madame est si vive... pas méchante au fond...

DE COQUAMBRIE. — Mais non, elle n'est pas méchante ! Elle est même très bonne...

ROSALIE. — Il faut dire que monsieur faisait tous ses caprices.

DE COQUAMBRIE. — Ce n'est pas une raison, Rosalie : croyez-moi ; je connais les femmes...

ROSALIE. — Ça se voit.

DE COQUAMBRIE. — Alors, qu'est-ce qui a bien pu lui passer dans la tête ?... J'ai été tenté de lui écrire...

ROSALIE. — Monsieur ne l'a pas fait ?

DE COQUAMBRIE. — Non... (*Un peu gêné.*) Par dignité... Tout de même, vous comprenez... je ne peux pas avoir l'air d'accepter ça...

ROSALIE. — Monsieur n'a pas tort... Dans la situation de monsieur...

DE COQUAMBRIE. — Voyons !... Quoique, après tout, rester fâchés par entêtement... Elle est très ennuyée, elle aussi, j'en suis convaincu... Et puis, mettez même cela de côté. Elle ne doit pas rouler sur l'or... Vous a-t-elle laissé au moins assez pour vous ?

ROSALIE. — Je m'arrange pour faire avec ce que j'ai.

DE COQUAMBRIE. — Il ne faut pas vous priver, mon enfant. Prenez toujours ces deux cents francs.

ROSALIE. — Monsieur est bien bon.

DE COQUAMBRIE. — Ne parlons pas de ça. Pour revenir à madame, je ne lui écrirai pas. J'y suis bien décidé ; mais tout de même, si j'avais son adresse.

ROSALIE. — On peut dire que monsieur n'a pas de rancune.

DE COQUAMBRIE. — La rancune n'appartient qu'aux faibles... Alors, vous ne savez pas son adresse ?...

ROSALIE. — Monsieur peut être sûr que si je la savais...

DE COQUAMBRIE. — Du moment qu'elle vous l'a défendu, vous avez raison de ne me la pas donner. Seulement, voici une enveloppe. Il n'y a dedans qu'un chèque à son nom, sans un mot. De l'argent, n'est-ce pas... ça peut être des économies, une créance qui rentre, enfin, ce n'est pas gênant. Tout à l'heure, vous inscrirez l'adresse, et vous la mettrez à la poste : je ne vous en demande pas davantage.

ROSALIE. — Ah ! si j'avais un ami comme monsieur !

DE COQUAMBRIE. — Vous seriez probablement comme madame... Maintenant, je retourne au magasin. Ah ! à propos : connaissiez-vous une madame Picoret ? Elle dit avoir été en relations avec madame...

ROSALIE. — Oui, madame lui a vendu de vieilles robes.

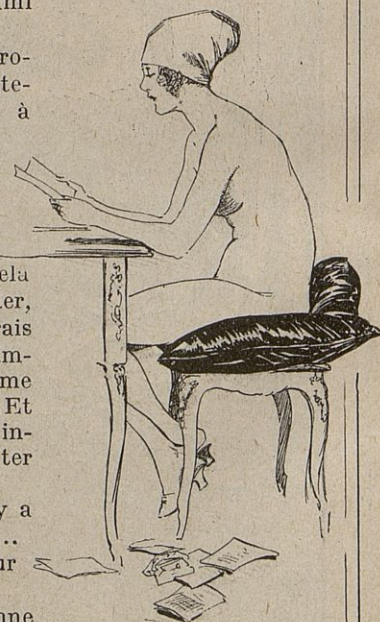
DE COQUAMBRIE. — C'est bien cela. Il nous reste quelques modèles à solder, des meubles, des rideaux. Je préférerais que ces choses ne s'éparpillent pas n'importe où. Sait-on jamais ?... Si madame remontait son magasin, un jour ?... Et puis, c'est si triste de vendre à des inconnus !... Bref, je ne voulais pas traiter avec elle sans savoir.

ROSALIE. — Si monsieur veut... il y a peut-être des choses que j'achèterais... J'ai quelques économies, et si monsieur me faisait des conditions...

DE COQUAMBRIE. — Mais, ma bonne Rosalie, ce sont des meubles bien élégants, *La petite dame du quatrième.*

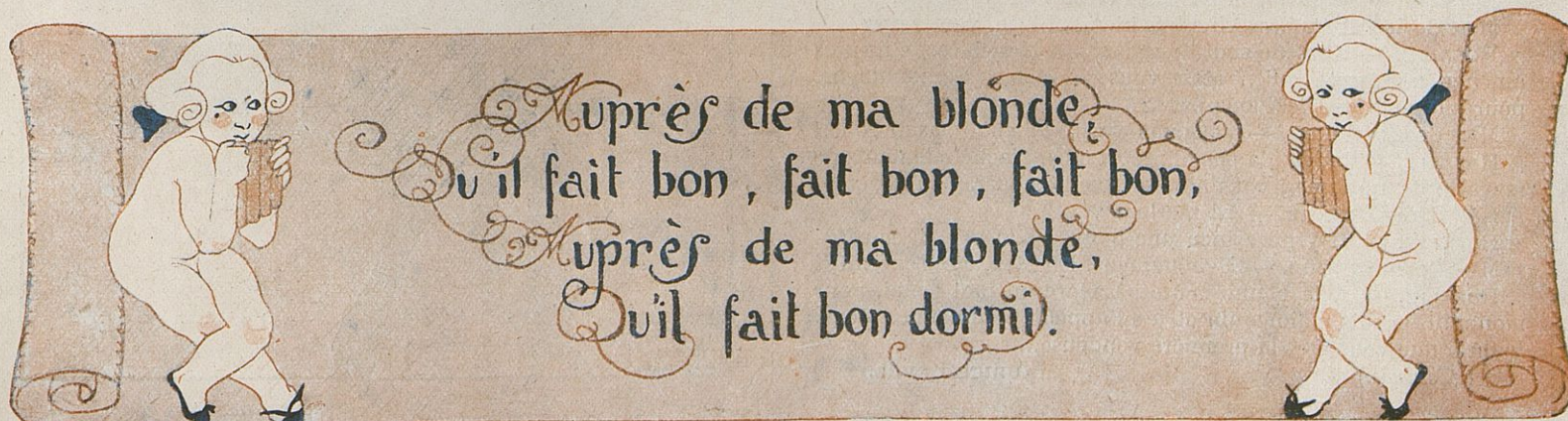


M. Didier.





NOUVEAUX DESSINS  
POUR  
LES VIEUX REFRAINS DE NOS SOLDATS



Après de ma blonde,  
Qu'il fait bon, fait bon, fait bon,  
Après de ma blonde,  
Qu'il fait bon dormi.



des étoffes bien fragiles, et je ne crois pas que dans votre position les unes ou les autres vous rendent de grands services...

ROSALIE. — Ma position peut changer.

DE COQUAMBRIE. — Auriez-vous l'intention de vous marier ?

ROSALIE. — C'est ça !... oui...

DE COQUAMBRIE. — Faites bien attention, mon enfant... Le mariage n'est pas toujours ce qu'on pense... Enfin, ce que je vous en dis, Rosalie, n'est pas pour vous détourner de la voie que vous vous tracez. Vous ferez, j'en suis sûr, une excellente mère de famille. Si votre mari est un brave garçon, vous le rendrez heureux. Et, puisque vous voulez monter votre ménage, venez, choisissez ce qui vous plaira, et gardez vos économies.

ROSALIE. — Oh monsieur... comment pourrai-je remercier monsieur ?...

DE COQUAMBRIE. — En mettant ma lettre à la poste.

ROSALIE. — Je voudrais que madame soit là pour entendre comme monsieur parle d'elle !

DE COQUAMBRIE. — Je ne vous empêche pas de le lui dire.

ROSALIE. — Que monsieur m'excuse, on a sonné.

DE COQUAMBRIE. — Allez, allez... Si c'était elle !...

*Par la porte du salon demeurée entr'ouverte, on aperçoit un livreur portant une énorme corbeille d'orchidées et de roses. Rosalie revient et ferme la porte vivement.*

ROSALIE, un peu troublée. — ... Rien... un paquet...

DE COQUAMBRIE, avec un pauvre sourire. — Ne vous donnez pas tant de mal pour me le cacher !... J'ai vu...

ROSALIE. — Oh ! ce n'est pas pour madame, je vous jure !...

DE COQUAMBRIE. — Alors, pour qui ?...

ROSALIE. — Pour moi...

DE COQUAMBRIE. — Et votre mariage ?...

ROSALIE. — Un mariage... si on veut...

DE COQUAMBRIE. — Vous aussi !... Ah Rosalie !... Enfin, la corbeille est de très bon goût : votre ami fait bien les choses.

ROSALIE. — Il est du même cercle que monsieur... (Après

un silence.) Je mettrai tout de même la lettre à la poste.

*Il sort. A peine a-t-il franchi le seuil, Rosalie décachète la lettre qui accompagnait la corbeille, la lit et demeure pensive. Puis elle se lève, et appelle M<sup>me</sup> Commandeur.*

M<sup>me</sup> COMMANDEUR. — Il y a quelque chose de cassé ?

ROSALIE. — Non. Je voudrais vous demander un conseil. Ecoutez ça. (Elle lit.) Chère Amie,

*Si vous êtes libre demain, voulez-vous me faire le très vif plaisir de venir dîner avec moi au Café de Paris ? Le comte de Kimandoit, que j'ai eu l'honneur de vous présenter il y a quelques jours, sera des nôtres. Vous le comblerez d'aise en amenant une de vos amies presque aussi charmante que vous. Votre admirateur fervent...*

M<sup>me</sup> COMMANDEUR. — Il écrit bien !

ROSALIE. — Ça ne me dit pas qui je peux inviter...

M<sup>me</sup> COMMANDEUR. — La petite dame du quatrième ?...

ROSALIE. — Je ne la connais pas ; et puis elle fait grue.

M<sup>me</sup> COMMANDEUR. — Une fois bien habillée, vous savez...

ROSALIE. — Non. Ce sont des messieurs très chics. Je ne puis amener n'importe qui... Mais vous, madame Commandeur, pourquoi ne viendriez-vous pas ?...

M<sup>me</sup> COMMANDEUR. — Vous voulez rire ! Je n'ai pas de robe !

ROSALIE. — Ça, ça n'a pas d'importance. J'achète le fonds de magasin de madame ; vous n'aurez que l'embarras du choix.

M<sup>me</sup> COMMANDEUR. — Et ma loge ?...

ROSALIE. — Il y aura bien une bonne pour vous la garder !

M<sup>me</sup> COMMANDEUR. — Evidemment. Eh bien, c'est entendu !

ROSALIE. — A la bonne heure ! Encore un mot : moi, pour mon ami, je suis mannequin et je m'appelle Jacqueline. Vous, je dirai que vous êtes la première vendeuse...

(A suivre.)

MAURICE LEVEL.

## ALLONS, CHASSEURS, VITE EN CAMPAGNE !

LA CAILLE  
DE PASSAGE



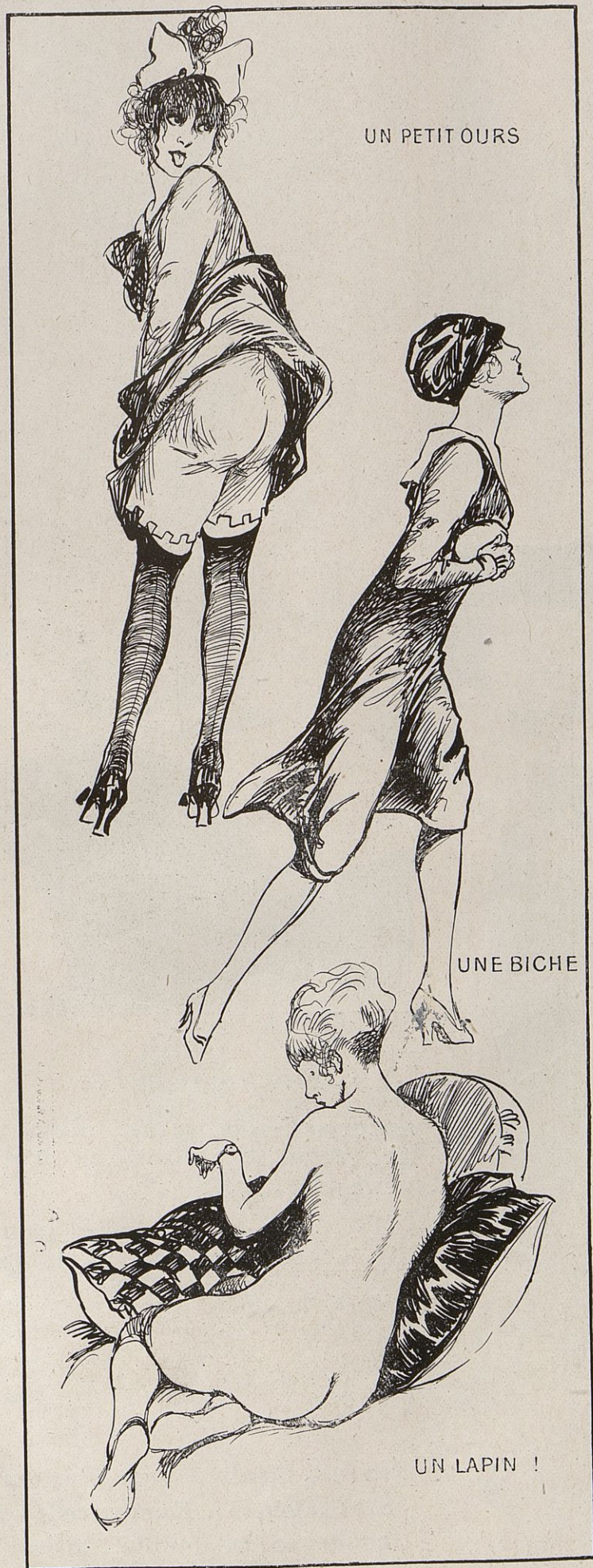
LA  
PERDRIX GRECQUE



LA BÉCASSE



## GIBIER A POIL, GIBIER A PLUMES



UN PETIT OURS

UNE BICHE

UN LAPIN !

## FRINGALE

Villégiature.

Une chambre d'hôtel banale. Quelques riantes napperons, des coussins fleuris, et tout un jeu de broches, boîtes, flacons et polissoirs vermeils indiquent une présence féminine et sybarite.

La fenêtre est ouverte. Derrière le store de jonc baissé palpite la nuit d'été. Les phalènes et les chauves souris rôdent. On entend les saccades des grillons et le petit cri mineur des crapauds. La brise balance les palmes des arbres.

Vêtue d'un kimono gris Cendrillon brodé de chatoyantes libellules, les jambes gantées de bas violets, les cheveux dénoués, MARTINE, une jeune dame brune, étendue sur un trop vaste lit, rêve à la lueur de la lampe électrique, en grillant une cigarette « Young ladies. » Et voici le fil de ses pensées, tandis que s'envolent les arabesques aériennes de l'odorante fumée.

« Impitoyable nuit d'été ! Tu m'accables avec tes frissons et les parfums de déesse voluptueuse. Tu répands les caresses autour de moi. Chacune d'elles me trouble et aucune ne me satisfait. Je brûle !... Oh ! courir comme une dryade, toute nue, dans les bois veloutés d'ombre ! Saisir à pleins bras les fougères, les lianes et les jeunes arbustes ! Mordre à pleines lèvres les myrtilles bleues et les pourpres framboises ! Ensevelir son corps fiévreux dans la mousse glacée de rosée nocturne !... Divagations !... J'attraperais des rhumatismes !...

Mon dieu, que je suis absurde !... Je voudrais... je voudrais... ah ! je ne sais pas ce que je voudrais ?... Miséricorde ! voici la lune qui me regarde ! Cache-toi, vieille dame blême et vicieuse. Tu m'exaspères. Je ne peux plus supporter ton sourire enfariné qui nargue les solitaires et les incite aux rendez-vous galants. »

Martine jette loin le bout d'or de sa cigarette, envoie au diable ses mules de satin noir et, les mains crispées, la tête enfoncée dans son oreiller, elle gémit comme une petite fille mise au pain sec. On frappe à la porte. Entrez ! Tiens ! c'est la voisine Viviane, une autre jeune dame : chignon fauve, kimono bleu persan, bas orangés. Elle contemple Martine avec surprise, ironie et compassion.

VIVIANE. — Je venais voir si vous dormiez ?

MARTINE. — Est-ce qu'on peut dormir en août, foi d'animal ?

Viviane, cherchant un siège et découvrant que les « dessous » de Martine occupent le dessus de toutes les chaises s'assied sans façon au pied du lit et balance dans le vide ses courtes mules couleur de turquoise.

VIVIANE, installée. — Chère ! vous me paraissez un peu énervée ce soir ?

MARTINE. — Enervée ? Vous voulez dire furieuse ! Je voudrais tout simplement tuer quelqu'un.

VIVIANE, sans effroi. — Sapristi ! où sont vos armes ?

MARTINE, véhémence. — Je voudrais tuer quelqu'un... de baisers.

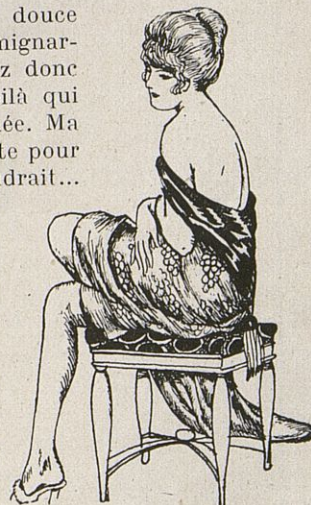
VIVIANE, narquoise. — Oh ! oh ! la douce mort, parfumée d'eau d'Houbigant, de mignardise et de tabac d'Egypte !... Vous avez donc tant d'ardeur à dépenser ce soir ? Voilà qui est fâcheux pour une femme abandonnée. Ma pauvre enfant, vous n'êtes pas plus faite pour le célibat qu'une tourterelle. Il vous faudrait...

MARTINE. — Quoi ? Qui ? Vous savez bien qu'il guerroye en Orient contre les Infidèles ?

VIVIANE. — Essayez de vous consoler !

MARTINE. — Où sont-ils les consolateurs ? Montrez-les moi ?

VIVIANE. — Je conviens que la place, présentement, est assez déserte ; que notre hôtel est presque un béguinage et que la région est peu fertile en promeneurs mâles... Mais si vous cherchiez bien...





La Vie Parisienne, en rendant compte d'un spectacle, s'étant permis de regretter que les jambes des figurantes ne fussent pas plus harmonieuses que leur voix, a été l'objet, de la part de la direction du théâtre, d'une sévère admonestation. Que notre expérience serve à nos confrères !... Cette page apprendra à MM. les critiques dramatiques les limites qu'il est prudent d'imposer à leur sincérité.



### Le Critique devra

accorder aux jeunes filles de la figuration le louange trop souvent oubliée,

apprécier impartialement le mérite de la grande artiste

et parfois connaître, à son tour, de jugement qui pourront appliquer tant à sa personne qu'à son talent

**Note.** Quelles que puissent être les opinions émises sur la Machine à Ecrire, celle-ci ne saurait en aucun cas servir de projectile même à titre de représaille.





## LES MYSTÈRES DES CAVES DE MONTMARTRE...

MARTINE. — Chercher ? Fi ! vous renversez les rôles. Ce n'est pas à la caille d'appeler le chasseur.

VIVIANE. — Dame ! si vous vous enfouissez au mitan des blés, vous risquez fort de ne jamais être plumée. D'autant qu'à notre époque, il y a plus de gibier que de chasseurs et que ceux-ci sont gens pressés d'agir... et de saisir.

MARTINE. — Voilà bien ce qui me condamne. J'ai de la fierté et je n'apprécie que les hommes patients ayant des heures à perdre. Imaginez un monsieur, flâneur, curieux, d'âme romantique et qui n'aurait pas de montre.

VIVIANE. — Ni de taximètre à la porte ?

MARTINE. — Un amant en dehors du temps et de l'espace ! En l'attendant, je me morfonds. Mais, chère Viviane, mieux vaut la diète que la saveur d'un plat grossier. Naguère, voyageant en auto, à travers les gorges du Tarn, je devins famélique comme la Madeleine au désert, pendant que mes compagnons de route se gavaient de saucisson à l'ail et de choux gras. Eh bien ! mon cœur est pareil à mon estomac. C'est un aristocrate. Et le vôtre ?

VIVIANE, jouant avec ses bagues. — Oh ! chez moi, l'estomac gouverne le cœur. Car l'amour, somme toute, n'est qu'une question de régime ! Quand on se sustente de nouilles, de pommes bouillies, de viandes et de pain grillés arrosés d'eau d'Évian et qu'on use ses réserves à la promenade ou au tennis, on a la peau fraîche et le sang calme. La solitude me repose et me refait une jeunesse. Je dors sans rêves, comme une écolière en vacances, dans un lit étroit et bien bordé, et je m'éveille à la place même où je me suis endormie, dispose, sans cernes et sans émoi.

MARTINE, railleuse. — Ce n'est pas Viviane, mais Diane, qu'il eût fallu vous nommer. Cependant, chaste Artémis, votre abstinence n'empêche pas votre fraîcheur de s'effeuiller de jour en jour comme

une rose sans la caresse d'un regard amoureux. Est-il rien de plus inique ? Et n'est-ce point la plus grande atrocité de ce siècle d'airain que de gaspiller tant d'inutiles beautés ?

*Afin d'appuyer ces paroles d'un exemple bien choisi, Martine, entre-bâillant son kimono, révèle soudain, avec bienveillance, les rondeurs marmoréennes d'une gorge claire, avivée, à gauche, par une petite mouche mordorée.*

VIVIANE, esquissant le geste de Tartufe.

« Couvrez ce sein que je ne saurais voir :  
« Par de pareils objets les âmes sont blessées  
« Et cela fait venir de coupables pensées. »

*Martine, pudique, ferme les paupières, mais ne voile point ses appas. Immobile, les bras en croix, elle s'abandonne maintenant à quelque voluptueuse évocation. Le vent d'été chuchote, agite le store et frôle, l'indiscret, la demi-nudité de la dame alanguie. Un sphinx au vol pesant heurte les angles du plafond. Viviane, une jambe repliée et l'autre pendante, fixe le parquet. Un sourire mystérieux pince ses lèvres minces. Le silence fait de pensées secrètes, de desirs, de regrets et d'ironie mélancolique plane dans la chambre.*

*Tout à coup résonne en sourdine puis s'amplifie et s'impose un mugissement rauque, régulier et puissant. C'est l'unique représentant du sexe fort, habitant ce palais, et qui ronfle dans la pièce contiguë. Les deux dames éclatent de rire.*

MARTINE. — Le vieux beau de la table d'hôte ! Comme ça fait du bruit un mâle endormi !

VIVIANE, qui décidément a des lettres. — « N'est-ce pas qu'il est pur le sommeil de l'enfance ?... Ciel ? Minuit sonne. L'heure des crimes... d'amour. Je fuis ! »

*Elle quitte le chevet de Martine, prend ses mules à la main et, glissant vers la porte.*

— Bonsoir, ma mie. Je vous laisse en ce musical et suggestif voisinage. Il bercera vos songes. Rêvez d'un loup, un peu mûr, mais encore féroce et qui vous guetterait derrière la cloison.

BUTTERFLY.

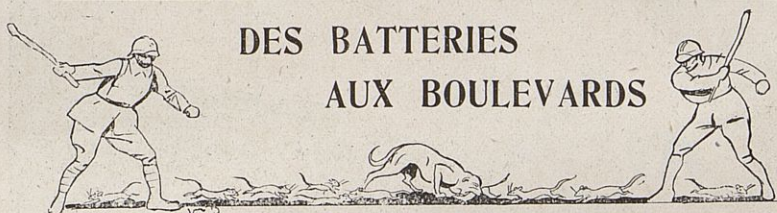




Adieu Congo!...



... MAIS QUELQU'UN TROUBLA LA FÊTE, ET CE NE FUT PAS TROP TOT !



## DES BATTERIES AUX BOULEVARDS

Sur le Chemin des Dames, capitoné de batteries, coupé de tranchées et de boyaux, c'est là que vit, terré, le peuple ironique et souffrant qui ne voit de l'été qu'un ciel pur traversé de nuées libres. Au-dessus de la ligne des tranchées, filet, dirai-je, de cet immense tennis, volant, lancés par des raquettes formidables, les obus qui viennent s'écraser dans chaque camp. Luttés d'artillerie, appelle-t-on ces parties gigantesques.

Tels sont nos plaisirs de l'été. L'excursion : c'est de partir, le bâton du voyageur à la main, pour ces observatoires avancés d'où l'on découvre un panorama défendu, véritable Terre promise. La chasse : c'est d'expulser, par la poudre, les rats de leurs trous. Le chien de la batterie les étrangle aussitôt ; et sont assommés ceux qui peuvent fuir, par les gourdins emmanchés aux bras des poilus cynégétiques.

On ne peut, n'est-ce pas ? toujours écrire sentimentalement à ses mairaines. Le bridge, même *contré*, comme les amours, n'a qu'un temps ; la pipe finit par délabrer l'estomac ; les livres plats des collections au-dessous d'un franc sont trop souvent signés Richépin. Alors ? Dans une batterie de 75, à côté de nous, ils avaient un phono, un beau phono, qui jetait triomphalement aux échos du bois les chansons de Mayol et de Fragon toutes pleines des aventures et des déceptions sentimentales des amours des calicots et des trottins. Un jour, la batterie a été repérée. Les premiers coups sont tombés au beau milieu d'une audition ; et, dans l'émotion générale, le phonographe a été oublié... Entre les explosions des gros calibres, on entendait, comme une moquerie, la voix nasillarde et l'orchestre persifleur. C'était d'un effet saisissant.

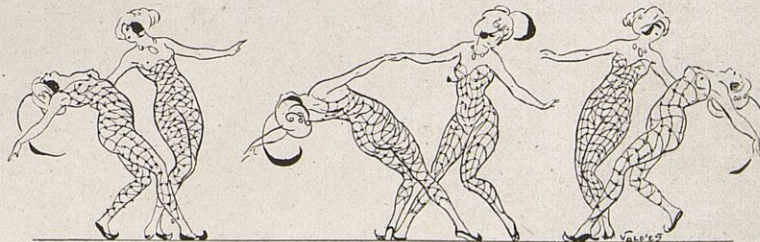
Le poilu, inlassablement, compte, évalue, calcule, estime, fait la part de l'événement, admet l'imprévu, prévoit l'hypothèse : il songe à la date de sa prochaine permission. Dans un poste de commandement, j'ai trouvé, par un jour chaud, un gros, rou-

geaud, et qui s'épongeait en s'absorbant dans la lecture de l'indicateur des chemins de fer. Ce n'était pas qu'il partit, lui, en permission. Mais d'imaginer les reposoirs frais des stations de l'été et les plages éventées dont il avait coutume, cela le rafraîchissait, ce commandant.

Le temps en étant venu, j'arrivai à Paris pour ma permission ; j'allai voir ma mairaine à son théâtre, et j'écrivis à mon amie une lettre pleine de sentiment. Je trouvai ma mairaine chez le marchand de vins qui fait toujours face au théâtre, et où viennent prendre leur café, avant la représentation, toutes les charmantes artistes. J'eus le temps, moi aussi, de boire un café et de ne pas dîner avant le spectacle, que ma mairaine voulut absolument que je vinsse voir. A l'heure pour le quart, toutes partirent se déshabiller pour l'opérette orientale.

Je pénétrai dans la salle. Il y avait toujours, sur le rebord rouge des avant-scènes, des femmes extrêmement belles qui possédaient de magnifiques bijoux, et des messieurs, assis derrière elles, qui clignaient de l'œil et semblaient dire : « Hein, ces diamants... C'est nous qui les avons payés. » La pièce était encore orientale, malgré tout ce temps écoulé. Je pensai qu'il fallait sans doute que l'Orient nous dédommageât en amusements au théâtre des soucis qu'il nous donnait dans la politique.

A l'entr'acte, j'allai visiter ma mairaine dans sa loge. Dans la galerie où s'ouvrent ces chambrettes des actrices, les petites figurantes me firent la plus gracieuse apparition, riantes et enlacées le plus aimablement du monde, sous un filet à larges mailles qui était tout leur vêtement. Je jetai un regard ému sur tant de charmes, avec tant d'innocence révélés. Nouvelle occasion d'action de grâces, que je donnai mentalement à l'Orient, dispensateur de toute volupté.





LA PÊCHE MIRACULEUSE



— Enfin, j'ai une crevette !



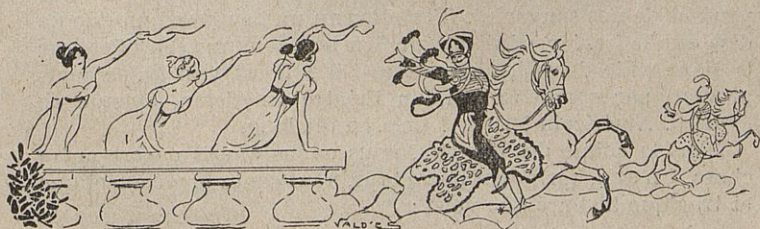


Avec mon amie, nous allâmes promener dans un promenoir. Je vis là des hommes nouveaux et des femmes qui ne me semblèrent pas nouvelles. C'étaient des hommes qu'on n'avait pas accoutumé, avant, de voir là ; sortis de la foule par l'héroïsme, portant leurs fières médailles et leurs croix ; bérets d'alpins et képis rouges d'officiers d'infanterie ; venant des compagnies d'assurances où ils eussent moisi, sentant eux seuls stérilement leur flamme, condamnés à l'obscurité sans la guerre. Chose remarquable : pour eux, ces femmes étaient nouvelles. Leurs corps et leurs habits de fête, leur caressant regard, leurs bijoux idolâtres étaient peut-être dans leurs anciens rêves impossibles. Et je pense que, de leur côté, elles n'avaient jamais connu d'aussi belle aventure dans toute leur vie, que d'être agréées et fêtées sept jours par d'authentiques paladins, troublants en vérité autant que ces Chevaliers dont Hugo dit qu'ils faisaient rêver le citadin les voyant passer au coin de son mur ; et comparables encore à ces grands soldats qui brillaient trois soirs aux fêtes de l'Empire, puis repartaient conquérir leurs grades vertigineux ou leur glorieuse mort, sur les champs de bataille de l'Europe.

On ne nous donne plus de si belles fêtes — « avec, écrit Vigny, un parterre de rois ». A onze heures, il faut rentrer... et nous ne



pouvions plus, hélas ! rentrer, ma Renée et moi. Elle voulut, la folle, prendre le dernier métro, pour des directions inconsidérément terminus : nous remontâmes à l'air sur une place inconnue, déserte ; et, pour comble, la pluie se mit à tomber. Je tremblais pour son chapeau, son humeur. Elle se serrait à mon bras, riait sous l'averse, disait mille choses ; je retrouvais ma Renée des plus doux soirs. Elle ne s'éveille bien que passé minuit, ne montre tout son charme enfantin que pour les becs de gaz un sur deux allumés, les pauvres chiens errants, les vieux fiacres qui n'osent sortir que la nuit, les boîtes ménagères et les charrettes des maraîchers. Nous nous réfugiâmes, attendant quelque improbable taxi, sous le store d'un bistrot, où s'abritaient déjà deux agents, gardiens de cette solitude. L'eau descendait en cascade de la toile tendue ; une rare bagnole passait dans une buée d'eau, à des horizons inaccessibles. Mon amie faisait la conversation aux sergents de ville avec cette voix plaintive de petite fille, qui est la chose la plus drôle et la plus attendrissante que je connaisse. Elle était aux anges, moi ému, les bons sergots rigolaient... Un fiacre, banal en apparence, mais évidemment marqué sous son numéro au livre du Destin, et qui devait venir là à cette heure pour empêcher que, finalement, en quelque hôtel excentrique... car on ne peut rester toute une nuit sous une



tente de marchand de vins, en compagnie de sergots débonnaires, un fiacre, donc, apparut et nous prit :

— Jamais, dit-elle, depuis la guerre, je n'ai fait une si charmante promenade.

MARCEL ASTRUC.

## LE CHARBON



ELLE, dix-huit ans. — LUI a passé de quelque dix ans l'âge extrême de la conscription.

LUI. — Voici venir l'automne...

ELLE. — Et après ?

LUI. — Après ? C'est beau l'automne ; c'est poétique. Nous irons dans les bois.

ELLE. — En fait de bois, tu ferais mieux de penser au charbon. Tu peux le dire que tu es un imprévoyant de l'avenir, toi... pour les autres, car en ce qui te concerne je parierais bien que tu es garé...

LUI. — Tout s'arrange...

ELLE. — Ne pas pouvoir arriver à chauffer un malheureux appartement de sept mille huit cents !

LUI. — Tu ne sais pas : si nous avons froid tous les deux, eh ! bien, nous nous serrons tendrement l'un contre l'autre ; je te réchaufferai... Et nous regarderons passer la mauvaise saison...

ELLE. — Veux-tu, oui ou non, être sérieux ?

LUI. — Non.

ELLE. — Tu dois avoir un marchand de charbons, dans tes amis.

LUI. — Je ne vois pas...

ELLE. — Il n'y a pas un marchand de charbons à ton cercle ?

LUI. — Pas le moindre.

ELLE. — Félicitations !... Qu'est-ce que c'est que ce club-là ?

LUI. — Nous avons des artistes, des peintres, beaucoup de peintres, des amateurs s'entend.

ELLE. — Leur peinture a au moins un amateur...

LUI. — Pour les commerçants, nous sommes très sévères...

ELLE. — Et le marchand de guanos, alors, c'est pour vous porter bonheur ?

LUI. — Tranquillise-toi, mon trésor, nous irons sur la Côte d'Azur.

ELLE. — Occupe-toi de ma carte. Il me faut du coke, des boulets et de l'anthracite.

LUI. — Il paraît que c'est difficile.

ELLE. — Alors, comment as-tu fait pour te procurer ta provision ?

LUI. — T'ai-je dit que j'avais une provision ?

ELLE. — Oui.

LUI. — Tu m'étonnes.

ELLE. — J'attends, Auguste. Je t'ai demandé comment tu avais fait pour te procurer ta provision ? Ne mens pas.

LUI. — Je me suis adressé à Dupin, Cheverchoux et C<sup>ie</sup>.

ELLE. — Va toujours... Parce que ?...

LUI. — Parce que Cheverchoux...

ELLE. — Est le...

LUI. — Est le père de ma femme, na.

ELLE. — Nous y voilà !

LUI. — Crois-tu que ce soit vraiment le lieu choisi pour nous y entretenir de mon beau-père ?

ELLE. — Quand ce beau-père est charbonnier, oui.

LUI. — D'abord, il n'est pas charbonnier.

ELLE. — Il n'est pas charbonnier parce qu'il vend en gros ? Alors, un marchand de vins en gros n'est pas un marchand de





vins ? Tiens, tu n'es qu'un snob. Je vais écrire à Dupin, Cheverchoux et C<sup>ie</sup>.

LUI. — Tu es folle !

ELLE. — Je ne vais pas écrire : « Mon cher Cheverchoux, vous seriez bien aimable de m'envoyer dix tonnes d'anthracite, vous ferez plaisir à Auguste... » non ; je rédigerai une lettre bien convenable, bien commerciale et tu l'apostilleras. Je sais ce qui se doit. Quand j'aurai reçu mon combustible, j'enverrai une botte de roses à ta belle-mère...

LUI. — Ma chérie, tu aimes à rire, tu es jeune... mais tu as des plaisanteries qui me font un peu mal à la tête...

ELLE. — Mon charbon ?

LUI. — Tu l'auras.

ELLE. — Quand ?

LUI. — A la fin de la semaine. Je m'arrangerai.

ELLE. — J'en veux plein ma cave.

LUI. — Il y a un règlement.

ELLE. — Pas pour les personnes dont l'ami est le gendre d'un charbonnier.

LUI. — Chut !

ELLE. — Moi, je n'en rougis pas...

LUI. — L'incident est clos. Tu m'aimes !

ELLE. — Du tout-venant pour la cuisine.

LUI. — Du ?

ELLE. — Du tout-venant. C'est ce qu'on fait de plus chic, pour la cuisine.

LUI. — Bon. Tu m'aimes ?

ELLE. — Un peu de bois, comme de juste, bien entendu, plutôt pour la vue ; pas plus de dix mille stères, de quoi faire une flambee dans le cabinet de toilette et dans le salon quand je recevrai.

LUI. — Tu recevras ?

ELLE. — Pour qui c'est-il que j'apprends à jouer du piano ? Pour les voisins ? Note bien tout : je te connais, tu ferais celui qui a oublié. Voilà un stylographe, du papier. Ecris. Pour les jours ordinaires, du coke et puis attends donc... on m'avait indiqué... de la... de la... quelque chose comme de la bure d'hirondelle... de la...

LUI. — Tête de moineau ?

ELLE. — Juste, Auguste.

LUI. — Tête de moineau ! Tête de moineau ! C'est toi, ma tête de moineau...

ELLE. — Es-tu enfant !

LUI. — Tu m'aimes ?

ELLE. — Reporté après livraison, avec mes salutations les plus distinguées. Et tâche de m'envoyer des livreurs qui soient comme il faut...

FLIP.



Il n'est point aisé de partir. Il n'est pas aisé non plus de revenir. Il n'y a jamais eu autant de monde dans les trains. Il est vrai qu'il n'y a jamais eu si peu de trains !... Pour quitter Dinard, il faut s'y prendre à l'avance. Il n'y a qu'un train tous les deux jours. L'indicateur le qualifie de direct. C'est une complaisance, car il fait des détours infinis et met tout bonnement treize heures pour venir à Paris.

A Dinard, les villas sont fermées. Celle de M. Jean Hennessy garde obstinément ses volets clos ; et celle de M. Darblay également, ainsi que bien d'autres villas de la Malouine.

Cependant, il y a du monde, encore beaucoup de monde sur la côte bretonne, vu que les trains sont toujours pleins pour venir et pleins pour repartir. On ne peut supposer décemment que ce sont toujours les mêmes gens qui vont et viennent ! C'est un « truc » de figuration qu'employait jadis pour ses « défilés » le théâtre de Brest, mais dont n'ont pas besoin les chemins de fer de l'Etat.

Alors, où sont les baigneurs de Dinard ? Ils restent chez eux. Ils se reçoivent. Ils jouent le bridge. Ils se montrent peu. Ils n'ont pas des joies tumultueuses. Ils sont décents.

A Saint-Malo, qui est une plage de petite bourgeoisie, on voit davantage de monde. On excursionne. On se montre à Paramé la villa qu'habitait au temps de sa splendeur Miguel

Almeryda, et qu'on appelait la « pharmacie » à cause des odeurs d'éther qui en émanaient et des consommations stupéfiantes qu'on y faisait... On fait des pèlerinages au tombeau de René. On irait bien aussi voir la chambre où il naquit, cette chambre où sa mère lui infligea la vie, comme il écrivit dans *Outre-Tombe* ; mais l'hôtel est fermé. On muse, sur les remparts, à travers la ville, chez les marchands d'antiquité, et près de la cathédrale on voit tout à coup cet écriteau savoureux (qui n'est pas une satire politique)

A. BRIAND,

entreprise de pl<sup>o</sup> ments.

Le mot entreprise est relevé ; évidemment, bureau eût été plus vulgaire. Si une tentation et quelque diable vous poussant vous inclinent à descendre à Vire, en revenant, descendez-y. On n'y est pas mal et on y mange assez bien. Faites en sorte de vous y trouver le vendredi, qui n'est point seulement le jour élégant au cinéma, mais aussi à Vire. C'est le jour du marché et le grand jour pour les andouilles. Des Parisiens installés dans la région accourent en auto et vont à la foire. *Attention aux porte-monnaie !* leur recommande un écriteau municipal. Le fait est...

Sur la place du marché, l'autre jour, une charmante cantatrice discutait le prix d'un lapin. Elle avait pris l'animal inquiet par les oreilles et le soupesait :

— Il a huit ou dix mois...

— Six mois, ma petite dame, aussi vrai que je suis là... Et tendre et gras !

La cantatrice pince au ventre le pauvre animal. Le lapin fait un petit bond. Elle interroge enfin.

— Combien ?

— Neuf et demi...

— Neuf francs cinquante ?

— Mais je ne peux pas moins, madame. Si vous saviez le prix de tout (?) Tenez, pour vous... neuf francs... neuf francs secs.

Alors la jolie artiste se tourne vers son ami et d'un air de désespoir :

— Et Gh.u.i ne veut me fiche que cinq louis pour chanter Louise !

Evidemment, cette jeune femme a raison. Mais Vire n'en est pas moins charmant. Et les distractions n'y manquent pas. Une affiche y annonce une tournée qui joue : *La Demoiselle du Cinéma*. Et l'impresario, qui vante la saine gaieté de cette œuvre, a cru devoir ajouter en lettres grasses : « Les acteurs qui font partie de notre troupe sont tous Français et ont tous satisfait aux obligations militaires. » Scarron n'avait pas songé à cela !



Une « générale » à la fin du mois d'août ! Il fallait toute notre indulgence pour pardonner cette indiscretion à M. Sacha Guitry. Pourtant, en dépit du moment, peu de critiques manquaient et sauf MM. Louis Schn.id.r, Henri B.d.u et Adolphe Br.ss.n, chacun était à son poste et la salle était pleine... On y rencontrait M. Edmond S.e qui attend son tour d'être joué dans ce même théâtre des Bouffes, M. Tristan B.rn.rd qui ne caresse pas seulement sa barbe mais encore le projet d'avoir — comme Sacha — un théâtre à lui... et qui l'aura. Mais où ? On parle davantage de la disparition d'anciens théâtres que de la construction de nouvelles salles.

On a appris ainsi, avec un peu de mélancolie, que le Vaudeville fermera ses portes pour laisser la place libre à une entreprise qui n'aura rien de théâtrale. Après les « Nouveautés », le « Vaudeville » !... Et ces lieux qui virent tant de triomphes dramatiques et comiques, qui supportèrent tant de vedettes, éclairèrent tant de pièces brillantes et littéraires, s'effaceront bientôt de nos yeux et de nos souvenirs. C'est devenu un lieu commun que de dire que le boulevard disparaît. Un lieu commun, en effet, car le Vaudeville démoli, que restera-t-il ? Il est vrai qu'on nous promet, par compensation, un théâtre américain, avenue de l'Opéra. Américain ! Déjà ? Cela en dit long.

Dans la cohue des couloirs, nous avons appris encore autre chose. Un ami, agrippant notre bras, nous conta la mélancolique et tragique histoire que voici :



— Vous souvenez-vous de De.tr.ile ?  
 — Attendez...  
 — Cette belle fille qui jouait au Gymnase, qui avait pour amant... (Et il cita un nom.)  
 — Ah ! oui, parfaitement ! Une grande fille blonde, jolie...  
 — Eh ! bien, on l'a trouvée morte dans un *palace* de Genève... La malheureuse avait été convaincue d'espionnage... Elle allait être condamnée en France par contumace. A l'idée de ne plus jamais revenir à Paris... puis aussi par remords, elle a bu du poison. « Triste flamme... éteins-toi ! »  
 — Mais comment en était-elle arrivée à cette catastrophe ?  
 — La question est naturelle. Eh ! bien, mon cher, elle avait rencontré à Montreux un de ces rastas séduisants, bohèmes internationaux, du type classique dessiné jadis dans les *pall-mall* de Jean Lorrain (c'est cela qui est loin... hein !). Un diamant au doigt, des yeux langoureux, une jolie bouche, du bagout : il embaucha la malheureuse... Ils firent une petite association d'espionnage et quand elle fut « faite » il lui persuada de se tuer. Ce qu'elle fit. Et il est parti avec son collier de perles...  
 — Un illusionniste ?  
 — Tragique !...  
 Cependant, la comédie de M. Sacha Guitry allait se continuer, charmante et cruelle. Chacun regagna sa place.



## LES THÉÂTRES

### Aux Bouffes-Parisiens : *L'Illusionniste*.

M. Sacha Guitry nous ayant donné une « première » le 28 août, il est infiniment probable que nous aurons encore trois fois au moins l'occasion de parler de lui cette saison. Je ne prévois à M. Guitry que des succès. Donc, trois fois encore, il sera comparé à Molière, si ce n'est pas à Shakespeare, et l'on chantera sur le rythme connu la prodigieuse abondance de ses dons... M. Sacha Guitry, bien qu'il ne se soucie guère de se renouveler, ne laissera pas la critique. La louange laissera-t-elle M. Guitry ? J'en doute un peu.

*L'Illusionniste* commence par des numéros de music-hall, ce qui n'est pas un début plus mauvais qu'un autre — je me félicite de ne pas ajouter : au contraire... — Le clou de ces numéros est M<sup>lle</sup> Yvonne Printemps pour qui, je le crains fort, M. Sacha Guitry se trouvera obligé dans ses prochaines comédies d'ajouter l'indispensable tour de chant. Ou bien M<sup>lle</sup> Printemps ne vocaliserait plus... Nous ne saurions accepter cette disgrâce...

Pour la comédie même, vous connaissez l'antienne : « Que M. Sacha Guitry a donc..., mais quel dommage qu'il n'ait pas... ! » M. Sacha Guitry, dont chacun dit qu'il est incomplet, a le talent de rester égal à lui-même. Le mérite est certain. M. Sacha Guitry a plus d'esprit que ses personnages, puisqu'il parle souvent à leur place, mais il a fait trop de mots pour que nombre d'entre eux ne soient pas évanescents.

— Pour qui me prenez-vous ? proteste M<sup>lle</sup> Printemps, serrée de près.

Et M. Guitry de répondre :

— Pour moi.

Comme dans la chanson :

« Nous avons tous dit ça.

« Plus ou moins n'est-ce pas?... »

M. Sacha Guitry, semblable aux classiques, prend son bien où il le trouve... Diable ! Il est temps que je m'arrête... Ne vais-je pas moi aussi le comparer à Molière ?...

M. Sacha Guitry joue avec une constante perfection. M. Baron fils sugote patiemment ses effets. M<sup>lle</sup> Madeleine Carlier, qui est mieux que charmante et qui a un sensible talent, sera une belle et brûlante amoureuse lorsque les auteurs, aujourd'hui distraits sans doute, songeront enfin à lui donner « son » rôle...

LOUIS LÉON-MARTIN.



## L'ALBUM D'UN GARDE-CÔTES

Quelques croquis sur le sable





## PARIS - PARTOUT

Les dentifrices du Docteur Pierre, de la Faculté de médecine de Paris, sont fabriqués avec des substances naturelles et des essences végétales antiseptiques. Ils ne contiennent pas de produits chimiques, phénol, salol, etc., dont le grave inconvénient est d'enflammer les gencives; ce sont des dentifrices qu'on peut employer en toute confiance car leur réputation mondiale date de près d'un siècle.

Entre toutes les spécialités connues pour les soins de la toilette, y compris celle de la bouche, le « Ricqlès » est un des préférés. Depuis 75 ans, la renommée du « Ricqlès » est universelle. Se méfier des imitations.

Adresse à conserver. — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Eviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformité, rides, cicatrices. Consulter ou écrire.

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux? Au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le « Cocktail 75 ». — Tea Room.

Plus de poils grâce à l'électrolyse. On détruit radicalement et sans l'aide de personne poils et duvets importuns, grâce au petit appareil-bijou que préconise M<sup>me</sup> DE SAINT-GONAUT, 159, boulevard Montparnasse, Paris, VII<sup>e</sup> arr. Joindre timbre pour réponse.

OUI...

MAIS...

**RIBBY**HABILLE MIEUX  
Dames et MessieursSpécialité de **COSTUMES MILITAIRES**

Envoi sur demande d'échantillons et de la Feuille spéciale de Mesures permettant d'exécuter les Costumes sans essayages.

PRIX MODÉRÉS

16, Boulevard Poissonnière, Paris.  
OUVERT LE DIMANCHE**ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS**reconnue la meilleure de Paris  
Lamoins chère, brevets mil. etc. civils  
BELSER, 144, rue Tocqueville  
Tél. Wagram 93-40**JOCKEY-CLUB**TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES  
104, rue de Richelieu, PARISMM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier  
LEURS COMMANDES par correspondance.  
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.**MODÈLES grands COUTURIERS**

soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.

**FOURRURES** Transform. Reparat. Y<sup>va</sup> RICHARD  
Prix tr. modérés 7, r. St-Basile, 10<sup>ers</sup>

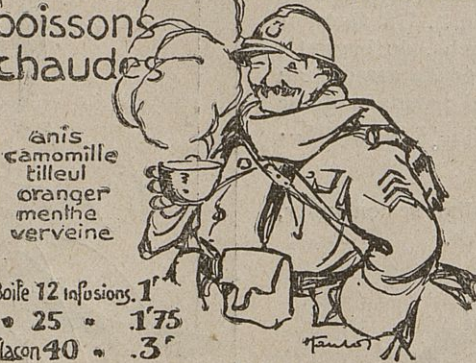
MAISONS RECOMMANDÉES

**PIHAN SES CHOCOLATS**  
4, Fg. Saint-Honoré**A. HERZOG** 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art,  
Ameublements anciens et modernes.**LES GRANDS HOTELS**PARIS. — **TOURING-HOTEL.** Confort moderne.  
21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr. Tél. Cent. 58-51.GRANVILLE. — **GRAND HOTEL DU NORD ET**  
DES TROIS COURONNES. 1<sup>er</sup> ordre. Garage.**SOUS BOIS** PARFUM GODET

Tous les médecins savent et proclament que

**"L'UROMÉTINE"**

LAMBIOTTE frères

n'a pas d'équivalent en thérapeutique pour désinfecter et stériliser les voies urinaires et pour mettre fin en douceur, mais le plus sûrement du monde, à toute contamination locale.  
En vente dans toutes les pharmacies.Pour les soldats et prisonniers  
**LES DRAGÉES SOMEDO**  
donnent les meilleures  
boissons  
chaudesanis  
camomille  
tilleul  
orange  
menthe  
verveine  
Boîte 12 infusions. 1<sup>re</sup>  
• 25 • 1<sup>re</sup>75  
flacon 40 • 3<sup>re</sup>Contre mandat de 1 fr. 25 adressé aux  
Dragées Somedo, 2, Rue du Colonel-Renard  
à Meudon (Seine-et-Oise)  
vous recevrez franco une boîte d'échantillons assortis.  
En Vente chez KIRBY, BEARD & Co, 5, rue Auber, 5, Paris  
ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

UNE MERVEILLE pour les CHEVEUX

**PÉTROLE****CRISTALLISÉ LARY**

Ininflammable, Agréable, Actif

EN VENTE: DANS LES GRANDS MAGASINS

Pharmacie de Famille

Hygiène — Toilette

**GOMENOL****Antiseptique idéal**

Soins de la Bouche, Aphthes, etc.

Gomenol pur : 3.50. Savon Gomenol : 2 fr. (impôt en sus)  
Dans toutes les Pharmacies. — Renseignements  
et échantillons: 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.**CLINODONT**

LA MEILLEURE DES PÂTES DENTIFRICES

EN VENTE PARTOUT

CONCESSIONNAIRE O. LEBOLDT, 83, R. de MAUBEUGE, PARIS.  
ÉCHANTILLON Contre 0<sup>fr</sup> 50 en timbres poste**Crème de Beauté** ni rides, ni taches, ni teint défilé, détruit la  
rougeur, bajoues, triple menton, pour toujours. Le pot 4<sup>fr</sup> 75  
**Royal Frisure** fait friser les cheveux pendant  
15 jours, dépense nulle 3 fr 50  
**Dragées Turques** belle poitrine, seins fermes et embellis  
opulente, en peu de jours. La boîte 4 fr.  
**Royal Epilatoire** en 3 minutes poils, barbe, dureté le plus  
dur, détruits pr tout. La b<sup>te</sup> 3 fr.  
Mandat ou timbre O. PICARD, chimiste, 59, rue St-Antoine, Paris**GLYCOMIEL**Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile  
ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à  
votre visage sa fraîcheur: restez belle en dépit des  
Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau.  
Tubes 0.90 et 1.50 franco timbres ou mandat.  
Part<sup>re</sup> HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, Paris.**MIROIR INCASSABLE**EN ACIER  
Reflechissant les objets d'une façon parfaite  
**LE PLUS PRATIQUE POUR MILITAIRES**  
Grand concave, longueur de 10 centimètres  
diamètre 8 centimètres, 3<sup>fr</sup> 50 (pour revendeur)  
WEIL, 94, Rue LAFAYETTE - PARIS**Les plus jolies Cartes Postales**

SÉRIES EN COURS DE VENTE

Chacune de ces pochettes contient 7 cartes en couleurs.

4. P'tites Femmes, par Fabiano.
  5. Gestes parisiens, par Kirchner.
  6. Intimités de boudoir, par Léonnec.
  10. Modèles d'atelier, par A. Penot.
  11. Bain de la Parisienne, par S. Meunier.
  12. Sports féminins, par O. Carrère.
  13. Déshabillés parisiens, par S. Meunier.
  16. Pécheresses, par A. Penot.
  17. Les bas transparents, par Léo Fontan.
  18. Rue de la Paix, par Jarach.
  19. Minois de Paris, par divers artistes.
  20. La Semaine de Cupidon, par S. Meunier.
  21. Théâtres, par Maurice Millière.
  22. Les vins d'amour, par S. Meunier.
  23. Parisian Girls, par Léo Fontan.
  24. Frileuses de Paris, par S. Meunier.
- En cours de tirage :
25. Frimousses roses, par A. Penot.
  26. En costume d'Ève, par S. Meunier.
  27. Poupées de Paris (Têtes), E. Crémieux.
  28. Le Cabinet de toilette, par A. Penot.
  29. Les Seins de marbre, par S. Meunier.
  30. Profils parisiens, par M. Millière.
  31. Silhouettes galantes (6 cart.), par Brunelleschi.
  32. Parisiennes à la mode 1917, par S. Meunier.
- Chaque série franco par poste : 1 fr. 60

**PHOTOS D'ART**

Reproductions des meilleurs artistes galants cités à côté.

140 modèles différents, format 22x28, ton or  
brun, d'un effet très artistique.  
Chaque photo : 3 fr. 50 — Un cent. 300 fr.**ALBUM D'ART  
PARIS GIRL'S**Joli porte-folio cartonné, artistique  
Contenant 16 estampes galantes couleurs 24x32  
de : Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE,  
Suz. MEUNIER et A. PENOT.

L'album, 16 fr. franco par poste (12 shillings)

**GRAVURES D'ART GALANTES**

Catalogue spécial illustré franco : 0 fr. 50.

**ROMAN :  
L'HEURE DU PÉCHÉ**(50<sup>e</sup> mille) par Antonin RESCHAL  
Couverture en couleurs de R. Kirchner. Franco, 4 fr.Adresser lettres et mandats (Détail) :  
The Parisian Library, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris.  
Pour le gros : LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE  
21, rue Joubert, Paris.**DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE**

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS

Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)

Pilules : le flacon 11 fr. — Baume : le tube 4<sup>fr</sup> 50 — Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes franco 18<sup>fr</sup> 50  
BROCHURE EXPLICATIVE n° 10 SUR DEMANDE - 91, Rue Pelleport, PARIS



Catalogue Franco

# BOTTES

pour l'Aviation — l'Automobile — la Cavalerie

## THE SPORT

17, Boulevard Montmartre, Paris

Grand Assortiment de  
KÉPIS, CEINTURONS, LEGGINGS, IMPERMÉABLES



**POUR MAIGRIR** rapidement et sans danger,  
prenez par jour 2 Cachets  
Bachelard aux algues  
marines, etc. 5 fr. impôt compris  
T<sup>me</sup> Pharm<sup>ie</sup> Envoi cont. mandat 5.25 E. BACHELARD, 8, r. Desnouettes, Paris

**Parfums Magic** Découverte scientifique  
Flacon 6 fr. fco av. notice sur  
influence et propriét. M<sup>me</sup> POIRSON, 13, r. d. Martyrs, Paris.

**POILS** et duvets détruits radicalement  
par la **CRÈME ÉPILATOIRE PILOBE**  
Effet garanti. Le flacon 5 francs fco.  
DULAG, Ch<sup>o</sup>, 10<sup>me</sup>, Av. St-Ouen, Paris.

**ROSELILY**  
du Docteur CHALK  
**Poudre de Riz LIQUIDE**  
ABSORBE LES **TACHES DE ROUSSEUR**  
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.  
Flacons à 4 fr. et 6 fr. fco. Labor. DETCHEPARE, à Biarritz.  
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

**PHOTOS de GUERRE** Paie très cher.  
BARRIÈRE, 11, r. Bachaumont, 1 à 3 h. Tél.: Cent. 01-15.

**AUTO-LECONS**  
Brevets civil et militaire 3 jours. 5 Auto Moto toutes forces  
15 autos luxe 1 et 2 baladeurs  
Cours mécanique. Milliers références.  
Maison Constance de 1<sup>er</sup> Ordre.  
Forfait Examen 10 fr. Livre pour  
être automob<sup>il</sup> civil, milit<sup>aire</sup> offert grat<sup>uit</sup>.  
Pour éviter confusion, bien s'adresser au Magasin  
M<sup>me</sup> GEORGE, 77, av<sup>e</sup> Grande-Armée (à côté M<sup>me</sup> Peugeot). Tél. 629.70.

**L'Adrépatine**  
Soulage rapidement et guérit  
**Hémorroïdes**  
et toutes affections de l'anus  
et du rectum.  
Envoi gratuit d'une boîte d'essai.  
Laboratoires Laleuf, à Orléans.  
Joindre un timbre de 0,40 pour frais d'envoi.

**MARRAINE** le plus beau Cadeau  
à faire à votre FILLEUL  
est l'appareil format 4 1/6 + 6.  
**LE TOURISTE**  
à plaques et à pellicules  
avec châssis Film Pack... 28<sup>fr</sup> Touriste formé  
Touriste ouvert et châssis à plaques... 105 fr.  
Vest Pocket Kodak... 55 fr.  
Vest Anastigmat Optis 6,3... 105 fr.  
La maison se charge également des développements et  
des tirages. (Exécution dans les 48 heures).  
Mon F<sup>co</sup> de PHOTO : Professeur Albert VAUGON  
28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS

### PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Tout texte d'annonce ou de « Petite Correspondance » doit être visé par un commissaire de police ou par l'autorité militaire.

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

La censure interdit que les « Petites Correspondances » renferment l'indication des secteurs postaux.

ITALIEN au front du Trentin demande correspondance avec jeune, jolie, gentille marraine. Ecrire : Caporal Zuccarini O. 237<sup>e</sup> Fanteria, Zona di Guerra, Italie.

AIDE-MAJOR, 24 ans, grand, blond, demande gentille marr. Peggy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AUTOMOBILISTE du front demande marraine gentille. Ecrire : L. Mitte, adjudant, 525 T. M., par B. C. M., Paris.

DEUX sous-offic. artill. dem. gentilles marraines. Ecrire : Gabriel et Fernand, poste 1/2 fixe, D.C.A. n° 81, par B.C.M.

AMÉRICAIN aviateur demande marraine Paris-Marseille. Ecrire : Willy Bowling, Poste préfecture, Marseille.

OFFICIER, au front, trouvera-t-il marraine? Ecrire : Simon, sous-lieut., 370<sup>e</sup> infant., par B. C. M., Paris.

PILOTE aviateur dem. marr., gentille midinette. Ecrire : Pilote Max, escadrille N. 83, par B. C. M., Paris.

DEMANDE gent. marr. hab. région Paris ou ville Ouest. Ecrire : Guy-Hot, ch. Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE aspirant des pays envahis demande marraine pour rompre sa solitude. Ecrire : Clarus, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SANS fatuité bien qu'aviateur, trouverai-je encore une jolie marraine pour me porter bonheur? Ecrire première lettre : Vinci, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

GENTILLES marraines, c'est un tank qui vous demande! Manu, A. S. 8, par B. C. M., Paris.

EXISTE-T-IL encore, à Paris, marraine jeune, actrice, jolie et désintéressée, désirant correspondre avec un jeune officier d'artillerie. Discretion d'honneur. Photo si possible. Ecrire première lettre : Lieutenant La Jumelle, chez Iris, 22, r. St-Augustin.

IL existe au front un médecin dentiste sans marraine! Petite madame voulez-vous de lui pour filleul? Discretion d'honneur. Ecrire première lettre : Brisbane, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNES marraines sont demandées par mitrailleurs, 24 et 26 ans, célibataires. Photo si possible. Ecrire : M. Bachelier et Ripault B., Centre de Villaines (I.-et-L.).

DEMANDE marraine jeune, gentille, sérieuse. Ecrire : Mirefleur J., 5<sup>e</sup> génie, C<sup>o</sup> 26, Clerm.-en-Argonne (Meuse).

LIEUTENANT dragons, 29 ans, serait heureux de corresp. avec marraine, jeune femme distinguée. Ecrire : Lieutenant Albère, Q. G., 7<sup>e</sup> divis. inf., par B. C. M.

TROIS jeunes méc. aviat. demandent gentilles marraines. Pierre et Paul, escad. F. 230 C. D. E., par B. C. M., Paris.

POILU belge, au fr. dep. 36 m., dem. marr. p. corr. Photo si poss. Fernand Jolly, D. 96 C. V. R., armée belge en camp.

QUELLE jeune, jolie, gentille marraine voudrait correspondre avec brancardier pour chasser cafard. Ecrire : Souweine D. 21, 32<sup>e</sup> batterie, armée belge en camp.

CYCL. dem. gent. marr. 19<sup>e</sup> B. C. P., 4<sup>e</sup> gr. cycl., p. B.C.M.

QUATRE jeunes téléphon. sans prétentions demandent marraines. Ecrire : Dextré, Michel, Derouen, Petit, 230<sup>e</sup> art., 2<sup>e</sup> gr., 24<sup>e</sup> batt., par B. C. M., Paris.

SOUS-OFFICIER mécano, caractère lunatique, dem. marr. Parisienne, caractère ensoleillé. Ecr. première lettre : Sergent Notrub, escadrille F. 467, par B. C. M., Paris.

MARRAINE ne parcourez pas plus longtemps cette page. Vous avez trouvé votre filleul. C'est un jeune officier d'artillerie qui attend plein d'espoir votre gentille correspondance.

Ecrire : Hiebst, sous-lieut., 113<sup>e</sup> régim. artill. lourde, par B.C.M.

JEUNES et disting. s.-offic. caval. dem. marr. affect. Ecrire : Rousselet de Bucy, 26<sup>e</sup> dragons, par B. C. M.

QUATRE jeunes aérostiers Parisiens seraient heureux de recevoir aimable correspondance de marraines jeunes, élégantes et affectueuses. Ecrire : Couleaux, aérostation, 18<sup>e</sup> esc., cl. 18, St-Cyr (S.-et-O.).

AÉROSTIERS ayant cafard, Jean, Pierre, Léon, dem. j., gent. marr. Tabanou, aérostier, cl. 18, St-Cyr (S.-et-O.).

PARISIEN, 23 ans, pas aviateur! demande marraine. Ecrire : Ciro, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CINQ officiers infanterie demandent jeunes et gaies marraines pour correspondance. Ecrire première lettre : Amen, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE lieutenant-mitrailleur, très gai, espère qu'il reste encore une jeune, gentille, charmante marraine et attend d'elle une longue correspondance. Ecrire : Lieut. de Renas, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

ALLO! sept téléphonistes, amis de la gaieté, dem. corr. avec gent. marr. Ecr.: Guy, Charles, Ernest, Robert, Auguste, Louis, René, E. M. 212 artill., 1<sup>er</sup> g., p. B. C. M.

JEUNE radio, trente mois front, dem. gent. et aff. marr. Première lettre: G. Dody, 209, boulevard Voltaire, Paris.

TRÈS sérieux, au fr. dep. trente-six mois, une seule marr. très affectueuse, pour lieutenant d'état-major, 38 ans. Ecrire première lettre : Lieutenant Michelet, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE pilote demande marraine jeune et gentille. Ecrire : Fongier, maréch. des logis pilote, escadr. F. 50, par B. C. M.

EX-Parisien, naturalisé poilu, jeune, demande marraine pour correspondance. Ecrire première lettre : P. Fontenille, 57, rue du Mont-Cenis, Paris.

TRENTE-quatre ans. Trouverai-je encore une très jolie marraine sans filleul? Je l'espère. Ecrire : Nairthe, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JUSQU'AU bout, oui..., mais attendons correspondance de jeunes, gaies, jolies marraines. Ecrire : Privat, C<sup>o</sup> télé., 1<sup>re</sup> armée, par B. C. M.

JEUNE officier, tank, demande marr. Paris., affectueuse. Euryale, à letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-OFFIC. 42 ans, célibataire, Parisien, dem. marr. âge en rapp. Ecr. : Chauvel, T. M. 170 R., par B. C. M.

DEMANDE marraine jeune et gaie. Ecrire : Albert Marcel, E. M. 85 R. A. L., par B. C. M.

PILOTE de chasse sur le front, ayant battu tous records de cafard, et sur le point de succomber, appelle gentille marraine, pour venir au plus vite à son secours. Discretion. Ecrire : Amand, escadrille N. 93, par B. C. M.

JE RÉVE d'une marraine grande, jolie, affectueuse, distinguée, gaie, ind. Elle comb. lieut. aut. can., gr., brun, 28 a. Lur, hôtel Britannia, r. d'Amsterdam, Paris.

MARTIN A. et D., deux frères, demandent gentilles marraines. T. S. F., 18<sup>e</sup> C. A., par B. C. M.

JOLIE marr., écriv. vite à G., adj., S.R.O.T. 72, p. B.C.M.

FRONT dep. longt. dem. marr. compatiss. et affectueuse. Ecr. : P. Girardeau, quart. gén., 11<sup>e</sup> corps, p. B. C. M.

EXILÉS au fond d'une forêt, en proie aux moustiques, trois jeunes sergents demandent jeunes et gent. marr. pour les aider par leur corresp. à chasser le cafard. Photos si poss. Max, 66<sup>e</sup> inf., 34<sup>e</sup> C<sup>o</sup>, par B. C. M.

JEUNES poilus dem. jeunes marr. très affect. Ecrire : Georges R., Henry, Marius, 2<sup>e</sup> génie, C<sup>o</sup> 19/14, p. B.C.M.

QUI désire être marraine d'une mitrailleuse et de son officier? Lieutenant C. M. 1., 15<sup>e</sup> d'infant., par B. C. M.

JEUNES marraines spirituelles, habitant Paris, Lyon ou Marseille, venez égayer notre solitude. Ecrire : Lieutenants Luigi Quéno, Exartier Maistre, 7<sup>e</sup> C<sup>o</sup>, 55<sup>e</sup> régiment d'infanterie, par B. C. M., Paris.

JEUNE pilote, en looping dans les nuages du cafard, dem. corresp. d'une exquise marr. Marseill. ou Lyonn. Ecr. : Paul Michelin, Escadrille 508, A. F. O.



DEUX officiers, 36 et 24 ans, dem. marr., préf. Paris. ou Lyonn. Lieutenant Parel, 23<sup>e</sup> inf., 9<sup>e</sup> bataillon, p. B.C.M.

AU FRONT depuis 3 ans, dem. jeunes, gent. marr. Ecr. : Roland, James, Yves, 20<sup>e</sup> dragons, par B. C. M., Paris.

QUATRE gentilles mairraines sont demandées. Ecrire : Birouste, 116<sup>e</sup> R. A. L., par B. C. M., Paris.

DEUX musiciens, Victorius, Fleurien, célib., dem. grac. marr. Ecr. : Musiciens, 341<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M.

TROIS officiers d'artillerie demandent mairraines. Ecrire première lettre : Cuisy, aspirant, 232<sup>e</sup> artillerie, 22<sup>e</sup> batterie, par B. C. M., Paris.

LIEUTENANT 30 ans, célibataire, Parisien, discret, rentrant des colonies après longue absence, demande mairraine très jolie, spirituelle et distinguée. Ecrire première lettre :

Nalrey, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

S.-OFF. d'art. att. av. imp. l'arr. d'une lett. charm. écr. p. gent. et aff. marr. Ecr. : M. Charrin, 6<sup>e</sup> art., 3<sup>e</sup> gr., B.C.M.

DEUX j. artill. dem. marr. spirit., dist., sérieuse. Ecr. : Berne-Vichaud, 213<sup>e</sup> artill., 2<sup>e</sup> gr. 75/T., 24<sup>e</sup> batterie.

DEUX j. artill. philosoph., demand. charm. marr. Ecr. : Pin, Bernardin, 213<sup>e</sup> artill., 2<sup>e</sup> gr. 75/T., 24<sup>e</sup> batterie.

MARRAINE Paris., 30 a. env., affect., voulez-vous corresp. avec fill. affect. ? Vite un mot à Lerebours, P. A. D. 53, B.C.M.

EN VUE proch. camp. d'hiver, désirons corresp. avec gent. marr. pour réchauff. nos âmes frigorifiées. Popote, E. M. 6, 294<sup>e</sup> d'infanterie.

DEUX jeunes aspirants dem. corresp. de deux gentilles mairraines Parisiennes pour entretenir bon moral. Ecr. : Marée, aspir., 48<sup>e</sup> inf., 12<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, par B. C. M.

AU FRONT, 30 ans, Parisien discret dés. corresp. avec gentille mairraine tant soit peu sentimentale. Ecrire : Sirius, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE mécan. aviat., 24 ans, au front, demande jeune, jolie, gentille mairraine Parisienne. Ecrire pr. lettre à : H. Barret, 28, rue Rousselet, Paris.

AIDE-MAJOR et deux lieuten., célib., quinze brisques, décorés, dem. marr. disting., music. Très sérieux. Discretion d'honneur. Photos si possible. Ecrire : Poste de secours, 16<sup>e</sup> inf., 3<sup>e</sup> bataill., par B.C.M.

SOUS-OFFICIER de la Légion étrangère demande une gentille marr. Ecrire : Ardin, Ain-Leuh (Maroc).

TROIS sous-officiers de Légion, ni jeunes ni vieux, demandent jolies, gentilles mairraines. Ecrire : Gaston, John et Cyprien, 2<sup>e</sup> étrang., Ain-Leuh (Maroc).

ARTISTE demande jeune et gentille mairraine pour échanger impressions et correspondance sentimentale. Très sérieux. Discretion. Ecrire : Dubreuil, ambulance 8/9, par B. C. M., Paris.

PETIT oiseau prêt à s'envoler demande marr. gentille. Ecrire : Jean Lagrive, élève pilote, Etampes (S.-et-O.).

JEUNE, jolie Parisienne, voulez-vous être notre marr. ? Si oui, écrivez-nous vite, car votre corresp. sera pour nous d'un grand réconfort. Ecrire : A. et M. Schwob, E. M. du 85<sup>e</sup> R. A., 2<sup>e</sup> groupement, par B. C. M., Paris.

SOUS-lieutenant artill., sérieux, dem. marr. gent., sér. Discret. Ecrire : Jori, chez Iris, 22, rue St-Augustin.

CAPITAINE artill., 32 ans, quatre brisques, demande mairraine anglaise ou américaine devenue parisienne. Ecrire : Corsac, 4, rue Troyon, Paris.

TROUVERAI-JE jeune, gentille marr. pour chass. cafard ? Ecr. : M. Mennesson, A. T. Jean-Bart, B. N., Marseille.

EN DÉTRESSE, je demande gentille marr., de Lyon préf. Marcel, 5<sup>e</sup> R. A. P., C. O. 2, par B. C. M., Paris.

AËRAI-JE une marr. ? Adj. C. C., 12/89, R. J., p. B.C.M.

OFFICIER sérieux, mais jeune encore, demande corresp. avec marr. Ecr. : Lieut. de Nemo, 18, rue Jacob, Paris.

MARTIN, 35 a., Samson, 24 a., 11<sup>e</sup> artill. à pied, 28<sup>e</sup> batt., par B. C. M., demandent jeunes, gentilles mairraines.

S'IL ne reste qu'une marr., vous serez celle-là, et j'aur. la pl. gent. S.-lieut. Enry, ch. Iris, 22, r. St-Augustin.

SECRÉTAIRE d'état-major dem. corresp. avec mairraine. Ecrire pr. lettre : G. Chesney, 15, rue Chevert, Paris.

OUI, nous dem. deux j. marr. affect. pour artill. mélanc. Clavier et Amsallen, 18<sup>e</sup> artill., 5<sup>e</sup> batt., par B. C. M.

DEMANDE mairraine j., gentille, sérieuse. Ecrire : Mirefleur J., 5<sup>e</sup> génie, C<sup>ie</sup> B/26, Clerm.-en-Arg. (Meuse).

ASPIRANT de marine, bleuet, demande mairraine. Clinfoe, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER, 34 ans, à l'âme désorientée quoique en Orient, cherche correspond. av. marr. affect., sentim. Ecr. pr. fois : Tequero, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE Parisien demande gaie et gentille mairraine. Ecrire : Schlamer, 83<sup>e</sup> A. L., par B. C. M., Paris.

J.s.-off. dem. marr. Borel et Planchon, 17<sup>e</sup> gr. A.T., p. B.C.M.

J.s.-off. dem. marr. Epinat et Suzon, 60<sup>e</sup> art. T., 120<sup>e</sup> b., B.C.M.

EXILES loin de France, jeunes poilus demandent mairraines affectueuses. Ecrire : Rives Camille, 45<sup>e</sup> inf., 2<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, Tazzouguert (Maroc oriental).

TROIS sous-off., cl. 15, ayant cafard, demandent gentilles mairraines. Ecrire popote sous-officiers : René, André, Bob, 7<sup>e</sup> génie, C<sup>ie</sup> 15/5, par B. C. M.

DEUX jeunes poilus dem. marr. pour améliorer l'ordinaire. Ecrire : Henry et Eugène, 88<sup>e</sup> A. L., par B. C. M.

FUTURS « as », atteints spleen, dem. gentilles mairraines, Bordelaises de préférence. Ecrire première lettre : De Suze, escadrille C. 212, par B. C. M., Paris.

SENTIMENTAL, sér., dem. marr. jol., brune, 30 ans, maxim. Ecrire : Rinau, ambulance 12/5, par B. C. M., Paris.

DÉSIRE corresp. av. gent. marr. p. chass. cafard. Ecrire : Rog. Bernard, 245<sup>e</sup> artill. E. M., par B. C. M., Paris.

TROIS marins ayant cafard demandent gentilles mairraines Parisiennes. Ecrire : Lucien, René, Octave, sous-marin *Floral*, p. B. N. M.

JEUNE artilleur, 33 ans, célib., demande correspondance avec jeune et jolie mairraine affectueuse. Ecrire : Georges, section D. C. A. 131, par B. C. M., Paris.

ART. belge dem. marr. H. Simon, C. 48 E.M., 1<sup>er</sup> gr., armée b.

ILS sont trois, et dans leur poste de T. S. F. ils s'ennuient. Quelles gentilles mairraines viendraient égayer par leurs correspondances Raymond, Paul et Bernard. Ecrire :

Marion, 114<sup>e</sup> régiment A. L., par B. C. M., Paris.

AVIATEUR craint qu'après trois ans de guerre il existe encore une mairraine jolie, affectueuse, n'ayant pas de filleul ! Peut-être se trompe-t-il ? Si oui écrire : Maréchal des logis Deloume, escad. F. 44, par B. C. M.

SOLDAT volontaire Belge dem. jeune, jolie marr. Ecrire : M. Roland, D. 21, 20<sup>e</sup> batterie, armée belge en camp.

MARÉCHAL des logis crapouillots, dem. marr. jeune et gaie. Ecr. : Chevallier, 45<sup>e</sup> artill., 106<sup>e</sup> batt., par B. C. M.

JEUNE second maître dem. marr. j. femme du monde. Ecrire : Cauvin, canonnière *Courageuse*, par B. C. N.

DEUX Africains désirent correspondre avec mairraines sérieuses, Algériennes ou Parisiennes, 25 à 30 ans. Ecrire :

Capitaine Dnalose, Lieutenant Nemrod, du 2<sup>e</sup> spahis, poste restante à Taourirt, Maroc oriental.

JEUNE marin demande gentille mairraine. Ecrire : Lucas Auguste, timonier D.P., Sidi Abdallah (Tunisie).

OFFICIER aviateur, 21 ans, dem. marr. affect. et jolie. Ecrire : Sous-lieut. Henry, escadrille C. 61, par B. C. M., Paris.

OFFICIER demande mairraine jolie et affectueuse pour égayer solitude. Discretion d'honneur. Ecrire : Treignac, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER de cavalerie classe 14, devenu fantassin, dem. marr. Parisienne ou Bordelaise, affect. et désint. Ecrire : Serlac, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

FRED, intendant 2<sup>e</sup> armée, par B. C. M., dem. mairraine.

DEUX Parisiens au front, 29 et 26 ans, dem. mairraine Parisienne, jeune, affectueuse. Ecrire : Dulac, G. B. D., 65<sup>e</sup> D. I., par B. C. M., Paris.

JE demande mairraine jeune, aimable, spirituelle, sentimentale. Photo si possible. Ecrire :

Géo, brigadier, Parc 3, par B. C. M., Paris.

POILU tempérament artiste, 32 ans, dem. marr. Ecrire : Hagenbach, C. Equ. sanit., 13<sup>e</sup> rég., gr. A.Z.4, p. B. C. M.

JEUNE aspirant demande jeune et jolie marr. Ecrire : Gayraud, 2<sup>e</sup> génie, C<sup>ie</sup> 18/4, par B. C. M., Paris.

DEUX jeunes officiers de marine demandent mairraines. André M., *Buix*, par B. C. N., Marseille.

DEUX jeunes radios, au front, André, Georges, dem. jol. mairraines. Ecrire : Doison, 8<sup>e</sup> génie, par B. C. M., Paris.

« TANKS », deux volontaires voient en rêve jol. corresp. de marr. bl. ou br., sent. Gau, A. S. 103, par B. C. M.

JEUNE aviateur bien seul, dem. mairraine affectueuse. Marcel Barsac, escadrille N. 92, par B. C. M., Paris.

OFFICIER, 22 a., dem. jeune, simple et affect. marr. Ecrire : Passard, sous-lieut., 2<sup>e</sup> artill. colon., 9<sup>e</sup> batt., par B. C. M.

BRIGADIER, 27 ans, dem. aim. et jolie mairraine. Ecrire : Revy, aviation parc 114, par B. C. M., Paris.

DEUX jeunes poilus dem. corresp. avec marr. gaies et gentilles. Ecrire : Denoyer, Cossart, esc. F. 55, p. B.C.M.

OFFICIER artillerie, 23 ans, affect., dem. correspondance avec mairraine jeune, jolie, désintéressée, habit. Paris. Sous-lieut. Le Floch, 42<sup>e</sup> batt., 263<sup>e</sup> artill., par B. C. M.

QUELLE sera la charmante mairraine qui, par sa gentille correspondance, viendra distraire au fond de sa cagna un jeune officier d'artillerie.

Ecrire : Lieut. Bourrier, ch. Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

JEUNES poilus délaissés dem. gentilles marr. Ecrire : Wocher-Jarzaguet, 105<sup>e</sup> artill., 22<sup>e</sup> batterie, par B. C. M.

**KÉPIS**  
ET  
**IMPERMEABLES**  
24, boul. des Capucines  
DEMANDER LE CATALOGUE

**AVOCAT** 10fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'insu de tous. Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32<sup>e</sup> année)

**RIDES, POCHES** sous les YEUX  
seront désormais complètement évitées ou supprimées après quelques applications de la nouvelle découverte végétale **ROMARIN ALGEL**  
Flacon 5fr. Remb. 5.50. INSTITUT ALGEL, 46, r. St-Georges, Paris

**BOIS de CHAUFFAGE** stock limité. Livraison à domicile 1000 kil. minim. 180 fr. les 1.000 kil., bûches de 0<sup>m</sup>38. Ecr. ou s'adress., les mercredis, samedis, 2 h. 1/2 à 5 h., serv. du bois de chauff. 3, rue Théodore-de-Banville, Paris.

**UNE DAME** ayant habité Pékin indigne, gratis, Procédé Chinois infailible pour enlever RIDES, Taches, traces de Petite Vérole, et avoir un teint idéal. Ecrire : CHINE BAHHA, 46, r. Marignan, PARIS (X<sup>e</sup>).

**EAU DE LECHELLE**  
Puissant Hémostatique contre CRACHEMENTS de SANG, HÉMORRAGIES de toute nature. — Flacon 5 fr. Franco. PARIS - Ph<sup>e</sup> SEGUIN, 165, Rue St-Honoré.

**UNIFORMES MILITAIRES**  
en Satins, Draps Suède, Draps Cuir, Whipcord, Gabardines, Kaki, Bedford, etc.  
Coupe et Façon irréprochables. Qualité extra. Catalogues et Echantillons franco sur demande. **GRAND CHOIX D'UNIFORMES TOUT FAITS** **REGENT TAILOR** Tailleur Spécialiste, 82, boulevard de Sébastopol, Paris. Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

**FEMMES qui SOUFFREZ**  
VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES **PILULES VÉGÉTALES** DE L'ABBAYE DE CLERMONT VÉRITABLE JOUVENCE  
Renseignements & Brochure Gratuits F. THÉZÉE A LAVAL (Mayenne)

**MÊME LES POILUS**  
Rasez-vous sans Blaireau sans Savon, sans Eau même à la **CRÈME VIRIS**  
Parfumée, Adoucissante, Hygiénique  
LE TUBE (100 barbes) : 1 fr. 50. Franco : 1 fr. 75  
USINE : 7, rue du Bois, à ASNIÈRES (Seine)  
Représentants demandés partout.

**G Plaies, Brûlures**  
**GOMENOL**  
ONGUENT-GOMENOL ou ( Le tube : 3 francs )  
OLEO-GOMENOL à 33% ( Impôt en sus )  
Dans toutes les bonnes pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

**GLYCODONT**  
**CRÈME-SAVON DENTIFRICE**  
Envoi franco du tube contre timbres poste 1,25 ou 1<sup>fr</sup>75 pour grand modèle  
49, RUE D'ENGHIEN, PARIS



# JUBOL

seule médication rationnelle de l'intestin

## JUBOL

Éponge et nettoie  
l'Intestin,  
Évite l'Appendicite  
et l'Entérite,  
Guérit les  
Hémorroïdes,  
Empêche l'excès  
d'embonpoint,  
Régularise l'harmonie  
des formes.



Constipation  
Entérite  
Étourdissements  
Hémorroïdes  
Dyspepsie  
Migraines

Pour rester en  
bonne santé  
prenez chaque  
soir un  
comprimé de  
JUBOL

COMMUNICATIONS :  
A l'Académie des Sciences  
(28 juin 1909).  
A l'Académie de Médecine  
(24 décembre 1909).

### L'OPINION MEDICALE :

« Si nos ancêtres avaient pu, en avalant chaque soir quelques comprimés de JUBOL, rendre à leur intestin paresseux par l'abus des drogues et des lavements son élasticité et sa souplesse, s'ils avaient eu à leur service la ressource de la rééducation intestinale si admirablement réalisée par le JUBOL, peut-être l'histoire du clystère compterait-elle à son actif moins d'heures illustres. En revanche, l'humanité eût dénombré moins de souffrances, dont les apothicaires, autant que les malades, se firent, à toutes les époques, les inconscients artisans. »  
D<sup>r</sup> BREMOND, de la Faculté de Médecine de Montpellier.

Etabl. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et ttes phcies. La boîte fco 5 fr. 30

# FILUDINE

et les affections du foie

FILUDINE est  
le remède type :

- 1° Des coliques  
hépatiques et de  
la lithiase bi-  
liaire ;
- 2° Des cirrho-  
ses du Foie ;
- 3° De la dys-  
pepsie gastro-  
intestinale ;
- 4° Du paludis-  
me, dont elle est  
le seul et vérita-  
ble spécifique,  
associée à la qui-  
nine ;
- 5° Du diabète.



### L'OPINION MEDICALE :

« Le meilleur mo-  
yen de régénérer  
la cellule hépati-  
que, dont la fonc-  
tion est si souvent  
altérée dans le dia-  
bète, est l'emploi  
chez les diabéti-  
ques de l'opothéra-  
pie hépatospléni-  
que, telle que per-  
met de la réaliser  
admirablement la  
Filudine chaque  
fois que la gran-  
de hépatique se  
montre inférieure à  
sa tâche. »

D<sup>r</sup> E. AMERIC,  
Ex-chef de clinique à  
l'Université de Toulouse.

HORS CONCOURS  
SAN FRANCISCO, 1915

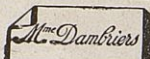
Nouveau Prométhée, l'hépatique est délivré par  
la FILUDINE de la maladie qui lui ronge le foie.

« Nous possédons le vrai spécifique du paludisme, de l'insuffisance hépatique, de toutes les altérations dont souffre le foie cirrhotique, diabète, coliques, cancer ; nous pouvons terrasser les fièvres intermittentes les plus tenaces. Avec la Filudine a cessé le cauchemar de notre ancienne impuissance dans le traitement des maladies hépatiques. Il faut qu'on le sache aussi bien chez nous qu'outre-mer. Il faut qu'aucun médecin ne puisse désormais l'ignorer. »

D<sup>r</sup> DASSY DE LIGNIERES,  
Ancien chef de laboratoire de la Faculté de Médecine de Paris.

T<sup>tes</sup> ph<sup>ies</sup> et établ<sup>s</sup> Chatelain, 2, r. Valenciennes Paris Le fco, 11 fr.

## URODONAL dissout l'acide urique



**MARIAGES. MAISON SÉRIEUSE**  
Relations les mieux triées, les plus étendues.  
M<sup>me</sup> DAMBRIERS, 16, r. de Provence, 4<sup>e</sup> ét.

**CHAMBRES** CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer.  
M<sup>me</sup> VIOLETTE, 2<sup>or</sup>, r. Vital. Dim. et fêt.

**M<sup>me</sup> IDAT** SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE  
29, fg. Montmartre, 1<sup>er</sup> s<sup>ent</sup>. d. et f. (10 à 7).

**MARIAGES** RELATIONS MONDAINES UNIQUES.  
M<sup>me</sup> MORELLI, 25, r. de Berne (2<sup>e</sup> g.).

**M<sup>me</sup> DEBRIVE** SOINS D'HYGIENE  
9, r. de Trévise, 1<sup>er</sup> ét. (10 à 7). Dim. fêt.

**MANUCURE** M<sup>me</sup> BERRY, 5, r. d. Petits-Hôtels, 1<sup>er</sup> ét.  
9 à 7. T. l. j. D. fêt. 10 à 7 h. (G. Est et Nord.)

**BAINS** HYDROTHERAPIE. M<sup>me</sup> LEROY (10 à 7),  
70, faub. Montmartre, 2<sup>e</sup> ét. Ts l. j., dim. et fêt.

**M<sup>me</sup> Renée VILLART** SOINS d'Hygiène. Mon 1<sup>er</sup> ord.  
48, r. Chaussée-d'Antin (ent.).

**HYGIENE** TOUS SOINS. M<sup>me</sup> BERTHA (2 à 7 h.)  
22, rue Henri-Monnier, 1<sup>er</sup>. (Dim. et fêt.)

**MARIAGES** RELATIONS SELECTES  
M<sup>me</sup> FLAMANT

8, rue Charles-Nodier, 8. Télec. Nord 71-96. 2<sup>e</sup> droite.

**BAINS** MASSOTHERAPIE (dès 9 h. matin).  
MANUCURE. Tous soins d'hygiène.  
M<sup>me</sup> SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

**M<sup>me</sup> HADY** MANUCURE. SOINS d'Hyg. 10 à 7.  
6, r. de la Pépinière, 4<sup>e</sup> dr. (Dim. fêt.)

**M<sup>me</sup> Clara SCOTT** Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng.  
spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

**MANUCURE** SOINS D'HYGIENE. Miss BEETY (10 à 7)  
36, r. St-Sulpice, 1<sup>er</sup> esc. entr. g. (Dim. et f.).

**BAINS** HYDROTHERAP. MANUC. M<sup>me</sup> ROLANDE (10 à 7),  
8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2<sup>e</sup> étage).

**M<sup>me</sup> MORICET** Soins esthét. Prod. de beauté. 2 à 7.  
44, r. Tailbout, esc. dr., 2<sup>e</sup> ét. (Opéra).

**ANDREE** TOUS SOINS D'HYGIENE. 10 à 7 (dim. fêtes).  
13, r. des Martyrs, 1<sup>er</sup> escal. à droite, 2<sup>e</sup> ét.

**DIXI** Téléphone : GUTENBERG 78-55.  
MARIAGES. Hautes relations.  
18, rue Clapeyron, rez-de-ch., gauc.

**MARIAGES** Grandes relations mondaines.  
M<sup>me</sup> TELLE, 9, rue Brey (Etoile).

Jane LAROCHE SOINS DE BEAUTE  
63, r. de Chabrol, 1<sup>er</sup> esc., 2<sup>e</sup> g. (2 à 7).

**MARIAGES** RELATIONS MONDAINES  
Maison de premier ordre recommandée.

M<sup>me</sup> LE ROY, 102, rue Saint-Lazare. (English spoken.)

**Hygiène et Beauté** p<sup>les</sup> Mains et Visage. M<sup>me</sup> GELOT,  
8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

**M<sup>me</sup> JANE** TOUS SOINS D'HYGIENE (Dim. fêt.).  
7, faubourg Saint-Honoré, 3<sup>e</sup> ét., 10 à 7.

**M<sup>me</sup> RIVIERE** SOINS D'HYGIENE (2 à 7 h.)  
55, fg. Montmartre, 1<sup>er</sup> ét. T. l. jours.

**MARIAGES** Relations mondaines. M<sup>me</sup> VERNEUIL,  
30, r. Fontaine (entres. gauch. sur rue).

**MARTINE** NOUVELLE INSTALLATION  
TOUS SOINS (10 à 7 heures).

19, rue des Mathurins, 1<sup>er</sup> étage, escalier A.

**AMERICAN** MANUC. MASSOTHERAPIE.  
Miss MOHAWK. 2nd floor only.

27, r. Cambon, 2<sup>e</sup> ETAGE (2 à 7).

**M<sup>me</sup> JANOT** TOUS SOINS D'HYGIENE. 2 à 7 h.  
65, r. Provence, 1<sup>er</sup> ag. (Ang. ch. d'Antin).

**MARIAGES** Relat. mondaines. M<sup>me</sup> LISLAIR (2 à 7).  
12, r. de Hambourg, rez-chaussée, droite.

**Institut de Beauté** Miss CLAIRE  
6, rue Vintimille, 2<sup>e</sup> à droite.

**M<sup>me</sup> SEVERINE** HYGIENE. 1 à 7 h. (Dim. & fêtes).  
31, r. St-Lazare, esc. 2<sup>e</sup> voûte. 1<sup>er</sup> ét.

**MARIAGES** RELATIONS MONDAINES (Métro Rome).  
M<sup>me</sup> BOYE, 16, rue Boursault, ent. dr.

**M<sup>me</sup> MESANGE** Manucure. Tous soins. Dim. fêt.  
38, r. La Rochefoucauld, 2<sup>e</sup> face (1 à 8).

**LUCETTE ROMANO** HYGIENE par dame diplômée.  
42, r. Ste-Anne. Ent. Dim. fêt. (10 à 7).

**NOUVELLE INSTALLAT.** HYGIENE. M<sup>me</sup> LIANE (10 à 7),  
28, r. St-Lazare, 3<sup>e</sup> dr. (Anc. passage de l'Opéra).

**SOINS** D'HYGIENE. Madame D'HERLYS,  
23, rue de Liège, 2<sup>e</sup> étage (10 à 7).

**Manucure** PEDICURE. Tous soins d'Hygiène.  
M<sup>me</sup> HENRIET, 11, r. Lévis, 2<sup>e</sup> d. (Villiers) et à d.

**BAINS** OUVERTURE D'UNE SALLE DE  
MASSOTHERAPIE - DOUCHES  
10 à 6 h. MARGUERITE, 48, rue de Moscou.

**BAINS** OUVERTURE D'UNE 2<sup>me</sup> SALLE  
DOUCHES - MASSOTHERAPIE

SERVICE SOIGNÉ. CONFORT.

M<sup>me</sup> HAMEL, 5, faubourg Saint-Honoré, 2<sup>e</sup> sur entresol  
(escalier A) angle rue Royale (8 h. matin à 7 h. soir.)

**Miss GINETT** MANU. HYGIENE de premier ordre.  
7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêt.

**MADAME TEYREM** (1 à 7 heures)  
TOUS SOINS. 56, boul. Clichy, esc. fd cour, r.-de-ch. g.

**MARIAGES** RELATIONS MONDAINES. M<sup>me</sup> BORIS,  
47, r. d'Amsterdam, 2<sup>e</sup> ét. gauc. (Dim. fêt.)

**M<sup>me</sup> LEONE** HYGIENE. Tous soins. 1 à 7 sauf dim. fêt.  
6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2<sup>e</sup> étage.

**M<sup>me</sup> MARTES** Chambres confortablement meublées.  
14, rue de Berne (Entresol.)

**MANUCURE** 44, rue Saint-Lazare  
3<sup>e</sup> étage, fond cour. (Ts les jours et dim.)

**MEDICAL** MASSAGE. SPECIALITÉ p. DAMES (1 à 7).  
M<sup>me</sup> LATIEULE, 2, r. Chérubini (square Louv.)

**MISS ARIANE** (Dim.-fêtes).  
SOINS D'HYGIENE-MANUC. 8, r. des Martyrs, 2<sup>e</sup> ét. (10 à 7).

**MARIAGES** Madame CARLIS  
64, rue Damrémont (Métro: Lamarck).

**MISS BERTHY**  
SOINS D'HYG., 4, fg. St-Honoré, 2<sup>e</sup> s<sup>ent</sup>. angl. r. Royale, 10 à 7

**LEÇONS DE PIANO** par jeune dame. (1 à 7 h.)  
M<sup>me</sup> DELYS, 44, rue Labruyère, 4<sup>e</sup> face.

**M<sup>me</sup> PILOT** MARIAGES. 2, r. Camille-Tahan,  
4<sup>e</sup> g. (r. donn. r. Cavalotti) Pl. Clichy.

**M<sup>me</sup> Mauricette** SOINS par JEUNE DAME, 10 à 8 h.  
11, rue Saulnier, 1<sup>er</sup> ét. (Fol.-Berg.)

**M<sup>me</sup> STELL** MARIAGES. RELATIONS MONDAINES.  
Maison de 1<sup>er</sup> ordre, 33, rue Pigalle.

**BAINS-HYGIENE** Confort moderne. M<sup>me</sup> DERIAC,  
45, rue Fontaine (2<sup>e</sup> étage).

**HYGIENE** SOINS DE BEAUTE. M<sup>me</sup> B. DESMUR,  
2, rue Chénier, pr. porte St-Denis (9 à 7).

**MAIGRIR** REMEDE NOUVEAU. Résultat  
merveilleux, sans danger, ni régime,  
avec l'OVIDINE - LUTIER

Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du  
"aitem. c bon de poste 8 fr. 30. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.



LE COMPAGNON PEU RASSURANT...



G  
1917

ou UNE PETITE DAME QUI A L'ALARME A L'ŒIL